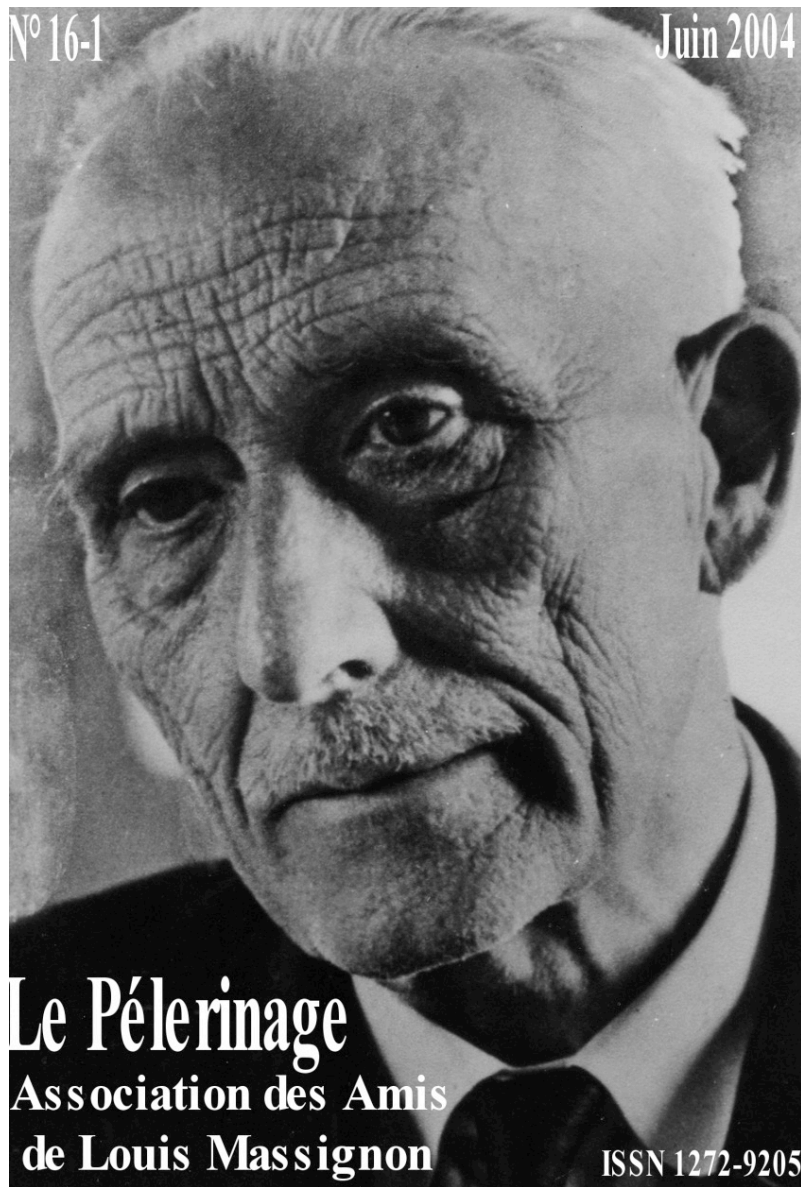


N° 16-1

Juin 2004



Le Pèlerinage
Association des Amis
de Louis Massignon

ISSN 1272-9205

Association des Amis de Louis Massignon

MEMBRES D'HONNEUR

Roger Arnaldez, Boutros Boutros-Ghali,
François de Laboulaye, Henri Laoust, Henri Massé,
Daniel Massignon, Jean Scelles

CONSEIL D'ADMINISTRATION

André de Peretti, *Président*
François Angelier, *Secrétaire adjoint*
Dominique Bourel
Dorothy Buck
Louis-Claude Duchesne
Françoise Jacquin
Antoinette de Laboulaye
Claude Le Gressus, *Trésorier*
François L'Yvonnet
Herbert Mason, *Vice-Président*
Nicole Massignon, *Secrétaire*
Béregère Massignon
Pierre Rocalve, *Vice-Président*
Jean-François Six

COMITÉ DE RÉDACTION

François Angelier, François L'Yvonnet, Béregère Massignon,
Nicole Massignon, Pierre Rocalve, Jean-François Six

ADRESSE

127, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS

*Le Bulletin laisse aux auteurs des articles et des recensions l'entière
responsabilité des opinions et jugements qu'ils expriment.*

SOMMAIRE N°16 -JUN 2004

LOUIS MASSIGNON ET LE PELERINAGE

- Dossier présenté par Nicole Massignon p. 4
1. Louis Massignon : *“La foi aux dimensions du Monde”* p. 5
 2. Nadjm oud-Dime Bammate, *Le pèlerinage, l’un des grands thèmes de la pensée de Louis Massignon*
p.10
 3. Louis Massignon, *“Recherche sur la valeur eschatologique de la légende des Sept Dormants chez les Musulmans”, (inédit)*
p.12
 4. Louis Massignon, *“Ephèse, lieu de “Dormition” de la Vierge “Mère de Dieu” :*
p.17
 5. Mgr Charles Molette, *“Les Sept Dormants et la tradition juive”*
 6. Lettres inédites de Louis Massignon sur le pèlerinage des Sept Dormants à Vieux Marché, 1952-1962, *Archives Louis Massignon*, p. 28
- Manifestations
Recensions et Citations



« Un pèlerin » par Hocein Mahammad Badaoui, Port Saïd, 1936

Le tableau du "pèlerin" frappait le visiteur qui entrait dans le bureau de Louis Massignon. Il était placé à droite de la fenêtre, au dessus de son divan. Louis Massignon pouvait le contempler de sa table de travail.

LOUIS MASSIGNON ET LE PELERINAGE

Dossier présenté par Nicole Massignon

Les 24 et 25 juillet 2004, sera célébré le cinquantième anniversaire de la Rencontre Islamo chrétienne, greffée par Louis Massignon sur l'immémorial " Pardon breton des Sept Saints Dormants d'Ephèse à Vieux Marché.

Ce jubilé est l'occasion de rappeler la place tenue par le pèlerinage dans la vie spirituelle de Louis Massignon (I et II ci dessous)) et plus particulièrement ce que représentent, d'après Louis Massignon, Ephèse et les Sept Dormants dans la tradition musulmane (III) et dans la tradition chrétienne (IV). Un article de Mgr Charles Molette analyse pour la première fois le rôle des Sept Dormants dans la tradition juive (V). La partie VI présente une trentaine de lettres inédites de Louis Massignon sur le Pardon. Ces lettres permettent de retracer l'évolution de Louis Massignon à partir du moment où il découvrit l'existence de la Chapelle des Sept Saints à Vieux Marché, en 1952, grâce aux écrits de Renan et de Luzel, transmis par sa fille, Geneviève Massignon,, jusqu'à sa mort, le 31 octobre 1962. Elles mettent en lumière comment, en moins de dix ans, Louis Massignon réussit à créer un véritable réseau de contacts et de convergences autour de Vieux Marché et transforma ce qui était, au départ, un Pardon local, en un événement de portée internationale.

*Plusieurs numéros du Bulletin de l'Association des Amis de Louis Massignon ont déjà évoqué le thème du pèlerinage chez Louis Massignon. Les lecteurs pourront utilement se reporter au **Numéro 9**: François L'Yvonnet "La géographie spirituelle de Louis Massignon", pp. 15-27, et au **Numéro 8** centré sur Louis Massignon et les Sept Dormants avec un beau texte de Louis Massignon "Les Sept Dormants d'Ephèse (Ahl Al-Kahf) en Islam et en Chrétienté", paru dans la Revue des Etudes Islamiques (1954), et des contribution de Daniel Massignon, Louis Claude Duchesne, Mgr Charles Molette, et Jean François Berjonneau ainsi que la prière d'Herbert Mason "The Seven Sleepers". Un hommage à Mohamed Taki clôt ce numéro.*

I- LA FOI AUX DIMENSIONS DU MONDE

par Louis MASSIGNON

Professeur au Collège de France

...Il y a une question qui se pose : pourquoi circuler ? pourquoi bouger ? pourquoi marcher ? Qu'est-ce qui nous fait passer de l'idée (à laquelle nous adhérons) à une œuvre ? Si une Foi n'existe que dans l'œuvre, l'œuvre est essentiellement un mouvement et la géographie spirituelle du monde doit être envisagée comme dynamique.

Généralement c'est le « péché qui nous fait marcher », qui nous fait courir après lui quelquefois ; souvent même c'est le péché des autres. Les forçats des mines, les coolies des exploitations de pétrole, tous ceux-là évidemment circulent et je ne peux pas voir dans la géographie spirituelle du monde industrialisé autre chose qu'un des mille aspects de ce travail forcé, de ce témoignage en creux de Dieu qui attend la conversion de ceux qui vont faire ces longues étapes contre leur gré, comme des esclaves.

Je voudrais, avec vous, faire d'autres étapes, les étapes du pèlerin. Notre Foi est essentiellement vivante et la vie est la qualité du pèlerin qui marche. Vers quoi va ce pèlerin ? Il va vers un Lieu Saint, préfigure de la Béatitude, il s'exile de lui même - c'est le sens de la Foi - on s'exile de ses douceurs quotidiennes, de ses facilités ordinaires, pour trouver, encore une fois, une patrie qui n'est pas du tout la négation de la patrie originelle, mais qui est transcendante comme le ciel par rapport à cette terre natale si chère.

Néanmoins, nous sommes en route entre ces deux points le point d'où nous partons et la patrie transcendante de l'arrivée et la Foi est notre viatique.

En Orient, nous voyons des pèlerins, encore, en quantité. On a dit tout à l'heure que je parlerais de l'Islam, et c'est très vrai, qui est sous une forme très archaïque, le symbole de la foi au Dieu unique la plus rigoureuse, de la patience interminable, de la Foi qui n'espère rien d'autre que le salaire dû à l'honnête ouvrier qui n'était

pas là ce matin, qui restera dans l'éternité le serviteur de la transcendance inaccessible.

Ces pèlerins marchent, ils vont vers un lieu, ils n'en connaissent qu'un depuis douze siècles et, comme la direction de leur prière, c'est La Mecque, 400 millions de priants convergent vers ce lieu, unis par la Foi qui leur fait « survoler » la distance, comme disait Sophocle de l'amour « hyperpontios) ». Ils se reconnaissent parce qu'ils ont un seul axe, un axe de transcendance (lui est rivé sur le monde, cloué au lieu du sacrifice abrahamique. C'est une figure pour nous, chrétiens, elle devrait nous dire quelque chose. Je voudrais que vous sentiez que ce qui m'intéresse en ce moment, c'est de vous montrer - parce que nous avons évoqué la géographie spirituelle du monde - que la Foi est transcendante, elle fait éclater le monde comme une rose avec son odeur. Autour de ce centre, de cet axe qu'est le lieu de pèlerinage, où convergent les volontés. Il faut, en effet, être ou pèlerin ou forçat ici-bas ; mais il faut bouger ; et le voyage, de la naissance à la mort, est une sorte de pèlerinage essentiel.

Cet axe que trouve le Musulman, je voudrais que vous le considérez comme un symbole. Je vous citerai le cas du Musulman qui partait en pèlerinage de Bagdad à La Mecque. Après avoir pas mal réfléchi, il savait qu'il y avait vingt jours à faire à travers le désert et qu'il était recommandé dans les traités de droit canon et par toute la prudence des théologiens, de se munir d'une monture et d'une provision. Lui, ne prenait pas de monture, il ne prenait pas non plus de provision. Ses amis lui disaient que c'était dangereux et qu'il n'est pas permis de se suicider. A quoi il répondait - confiant d'ailleurs dans la volonté divine qui ne le laisserait pas en route sans secours inattendu ou miraculeux « Si je meurs, le prix du sang incombe au Meurtier ».

En d'autres termes, c'est Dieu qui se livrera, en rançon au pèlerin mort, et lui montrera Son visage, qui nous fait souffrir comme il nous fait jouir et qui nous fait mourir, et qui nous fait ressusciter ; et celui qui a donné sa vie à Dieu, qui est sorti de ses habitudes par la Foi, qui s'est rendu, obéissant, à un appel qui le dépasse, celui-là arrivera, est déjà arrivé; et encore une fois laissez

moi vous dire que la substance même, que l'Objet de la Foi devient son amour et sa véritable substance à lui.

Il y a un dépouillement dans ce voyage du pèlerinage qui est un *dépassement*, une spiritualisation, et j'avoue que les pèlerinages qui m'ont le plus touché ne sont pas ceux où il y avait le plus de constructions imposantes; et je dirai même que la forme la plus subtile et svelte d'y représenter la prière, comme les flèches élancées de nos cathédrales ou les minarets de mosquées en Orient on ne l'a pas comme but final. On ne tient même pas à la petite coupole byzantine, à la voûte romane qui préserve l'autel. C'est généralement, pour les deux grandes Fêtes musulmanes, une espèce d'esplanade nue, *musallâ*, un haut lieu ; c'est la terre elle-même, et le « désir des collines » qui a trouvé ce moyen de se rapprocher du ciel pour niveler tout ce qui n'était pas allusion à l'objet de la Foi.

On se costume le moins possible pour le pèlerinage : le Musulman lorsqu'il arrive dans le territoire sacré, quitte ses vêtements, n'a plus que *l'ihram*, la ceinture de la pudeur. On a dit que c'était par hygiène ou par luxure, mais je préfère laisser ces explications aux naturistes ou aux freudiens.

Voici ce qu'il dit en arrivant dans le territoire du lieu saint: « A tes ordres, me voici », « *Labbayk* ». Dieu n'est pas visible, il n'y a aucune icône, aucune image, qui puisse guider sa prière, c'est l'attente de la Foi, l'attente patiente du pardon, pour les Musulmans qui seule existe, et ils attendent encore et toujours le pardon total. Aurions-nous eu cette patience? Nous ne pouvons ne pas comprendre ce symbole. Ils appellent *hajj* le pèlerinage de La Mecque, on y fait encore le sacrifice du mouton d'Abraham, celui qui a remplacé l'offrande d'Isaac dans la Bible. C'est donc le symbole d'Abraham ; ils l'ont pris à Israël et à son Temple avec le mot « *hag* ». Mais la particularité du sacrifice musulman, c'est qu'un jour avant d'immoler, on offre l'intention dans une plaine, Arafât, en dehors du lieu sacré de La Mecque, comme un peu en dehors de la ville, pour la mort du Christ ; et là, on dédie à Dieu l'offrande, ce qui obtient aux pèlerins le pardon et l'indulgence jubilaire, selon leur Foi. Tous en sont convaincus, dans ce grand groupe d'hommes qui comprend 200 000 pèlerins venus

annuellement de toutes les parties du monde, puisque l'Islam est à peu près universel dans l'Ancien monde et a mordu dans certaines colonies du Nouveau monde, spécialement en Argentine. Ces pèlerins, tout au moins en désir, représentent une certaine catholicité et ils envoient leurs délégués un jour par an, à Arafât, dans cette plaine dont je viens de vous parler.

Ce signe du pèlerinage si bouleversant, Israël l'avait eu avant l'Islam ; et par un phénomène apocalyptique, depuis avant-hier, il y a, ici-bas un Etat d'Israël qui refuse le Messie, d'ailleurs; qui ne signifie rien au point de vue de l'histoire du monde, si ce n'est que pour nous chrétiens, il rappelle : que le monde a une figure et que notre Foi doit se tourner vers son axe, Jérusalem, cet axe qu'Israël retrouve sans savoir pourquoi; parce qu'il a été chassé de partout, qu'il y retrouve un vieil autel où Abraham a offert son puîné, en préfigure de notre Christ.

Je reviens de Jérusalem. Nous allons tâcher, se dit Israël, de rebâtir le Temple. Est-ce bien intéressant? Est ce là consommer l'histoire d'une nation comme Israël ? Au lieu de ce Temple, il y fallait une personne, cette personne est venue, savons-nous où aller la chercher? Là où elle est née, où la Vierge l'a conçue.

Je voudrais évoquer ici l'image d'un grand pèlerin catholique dont je désire vous apporter la parole aujourd'hui, c'est Charles de Foucauld. Animé par une Foi ardente, il avait passé dix ans à la Trappe dans la pénitence, mais il ne se trouvait pas encore assez détaché ; ses supérieurs l'ont congédié, reconnaissant qu'il lui fallait aller où Dieu le demandait. Il a voulu faire ce jour-là un vœu : vivre du travail de ses mains comme le plus pauvre ouvrier, pour aller en Terre Sainte. C'était le 23 janvier 1897, la fête du *Sposalizio*, des Fiançailles de la Vierge et du charpentier, et il est allé à Nazareth. Je voudrais vous rappeler ce mystère du Pèlerin voué à l'Absolu ; il y a un centre de figure que nous devons tous respecter, c'est le seuil terrestre de notre vocation à tous; qui a été formée à Nazareth par un acte de sacrifice parfait, dans le «fiat» de la Vierge, de l'Immaculée Conception, Elle qui est la seule créature parfaite. C'est à Nazareth qu'elle a accompli son vœu, ce n'est pas en un autre endroit. On peut dire que dans l'éternité, tout sera transfiguré au delà de nos conceptions, mais c'est à Nazareth que

nous devons aller d'abord, là où notre vocation à tous a commencé, si nous voulons sortir de nous-mêmes à l'appel de Dieu et véritablement comprendre cette source de la Foi théologique, qui est l'acquiescement au sacrifice. Derrière Marie, en avant d'elle, dans les généalogies, il y a son père, celui dont elle parle dans le *Magnificat* et qui est Abraham. Moins topographe que ne l'était Charles de Foucauld, au cours de mes missions j'ai essayé de refaire l'itinéraire d'Abraham, du « Lèkhlèkha » (*Gen*, 12, 1) au « Hineni » (*Gen.*, 21, 2). Je suis parti d'Ur en Chaldée, je suis allé tout près de Harran et jusqu'à Berséba où Abraham a abandonné son fils aîné Ismaël. Je suis allé à Mambré où il a demandé le pardon de Sodome, et enfin à Jérusalem. Là, j'ai compris que c'était le Père de toutes les croyances, qu'il a été le pèlerin, le *gèr*, celui qui a quitté les siens, qui a fait un pacte d'amitié avec les pays étrangers où il venait en pèlerin, que la Terre Sainte n'était pas le monopole d'une race, mais la Terre promise à tous les pèlerins comme lui. De même, le christianisme n'est l'otage d'aucun pays et dépasse toute culture. Il est obligé de faire en tout lieu un pacte d'amitié forcément précaire, car la paroisse rurale la plus humble n'est pas une cellule close où l'on se retrouve entre consanguins, de génération en génération. Ce sont des voyageurs qui y font halte comme à un carrefour pour y recevoir une aumône sacrée : car la Pâque est un pèlerinage et une aumône et les Juifs la mangeaient debout, le bâton à la main. De même, quand nous allons à la Communion, convenons que c'est un viatique de pèlerins en route vers le lieu du sacrifice, et que nous pourrions, ce soir, y mourir : martyrs de la Foi, comme disait Charles de Foucauld.

Foi en Jésus Christ et monde d'aujourd'hui, Semaine des intellectuels catholiques, 8-15 mai 1949, pp. 192-196, Editions de Flore, Paris, 1949.

II- LE PELERINAGE, L'UN DES GRANDS THEMES DE LA PENSEE DE LOUIS MASSIGNON*

par Nadjm oud-Dine BAMBATE

...Le pèlerinage est également l'un des grands thèmes de la pensée de Louis Massignon, non seulement dans ses Cités des morts que je disais au début, mais également à Ephèse, au lieu⁹ Sept Dormants; il me souvient par exemple d'un jour où, à Damas, je venais aussi d'une tombe du shaykh Muhyî'l dîn Ibn Arabî. Je suis monté sur la falaise, cette falaise jaune, absolue, lisse, qui domine Damas, et je visitais les cavernes: le guide, un guide ignare comme tous les guides, me dit: " Il y a un homme, un homme que j'admire, que je respecte, qui a visité cette caverne un jour, et depuis lors, ce n'est plus la même chose pour moi". Et il m'a montré la photographie: c'était Louis Massignon, qui était penché sur une inscription gravée sur cette muraille.

Le pèlerinage est d'abord un retour au centre; il ne paraît excentrique, il ne paraît un déplacement que pour celui qui le regarde avec des yeux de chair, mais en réalité, celui qui va au Vieux Marché, à Ephèse, que fait-il, sinon abolir la distance et l'espace, en venant se situer dans un point crucial, intériorisant, qui abolit l'espace. De même que la veillée abolit le temps, que le jeûne abolit la chair, le voyage du Pèlerin transmue l'espace en fixité, en lui attribuant un point central où le mouvement se transmue dans la contemplation du but atteint, et où l'espace vient se rassembler en un pôle unique. Eh bien, la personne déplacée, c'est le contraire du Pèlerin: c'est celui qui se trouve projeté non pas vers son centre, mais déraciné

Arraché à son centre et poussé vers sa périphérie. Mais également l'émigrant, la personne déplacée a encore une autre qualité, qui est celle du nomade, celle d'Abraham quittant la cité des idolâtres. La personne déplacée est celui qui a perdu ce à quoi il pouvait être attaché; c'est celui qui a perdu le contingent, celui qui a perdu le souci de border sa ferme, le souci de défendre son terrain contre le voisin, celui qui se trouve restitué à cette liberté dans l'espace qui est la liberté de jeûneur, du veilleur, allégé de son corps, dans le temps de la veillée nocturne. Le nomade par excellence, c'est l'émigrant, c'est la personne déplacée; et il y a cette chance de Rédemption et de salut, en même temps que la personne déplacée se trouve projetée hors de son foyer; il se trouve

rejeté vers ce foyer plus interne, plus intérieur de lui-même qu'il transporte avec lui et dont rien ne pourra le déparer.

Et là peut se former la possibilité d'un autre pèlerinage, d'un pèlerinage intérieur, et il me semble que dans cette double qualité de nomade par excellence, et aussi de moule en creux, d'inverse, du pèlerin-la personne déplacée, l'émigrant à qui l'hospitalité est due, peut être expliqué comme l'un des thèmes majeurs de la pensée, de la méditation de Louis Massignon. De même, la notion désertique de la Fuite au désert vient s'infiltrer dans le sentiment du jeûne et de la prière. Le jeûne est silence, il est désert de la chair. La prière est silence et désert de la raison ratiocinante. Il est ce désert, cette migration de l'âme vers elle-même, où il n'y a plus de parole, de demande ou de revendication ou de discussion, où la parole se borne à être oraison.

Et je voudrais ici, pour terminer ce passage sur l'homme d'action, vous citer une phrase de lui dans laquelle - parlant des pèlerins, et je crois que ceci s'applique tout particulièrement au "Congrès des Croyants", Louis Massignon a écrit: "Les pèlerins de la Voie se rejoignent comme un troupeau par des chemins spirituels convergents"; cette convergence des pèlerins qui, sans doute, est l'un des thèmes majeurs qui a dicté la création de votre "Congrès"

**Extrait d'une Conférence de N. Bammate au Congrès Universel des Croyants, le 28 octobre 1963, pp 15 et 16*

III- RECHERCHE SUR LA VALEUR ESCHATOLOGIQUE DE LA LEGENDE DES SEPT DORMANTS CHEZ LES MULSULMANS

par Louis MASSIGNON

Le thème des Sept Dormants d'Ephèse offre ce trait singulier de figurer à la fois dans le martyrologue chrétien, et dans

un chapitre du Qor'an, le XVIII^{ème}, intitulé « les gens de la caverne ». *

Il n'y a pas, en Chrétienté, inspiré d'œuvre littéraire de premier plan, mais il y est longtemps resté populaire ; Edouard le Confesseur, le pieux roi anglais l'aimait, et, en Bavière, au moins cinq églises leur ont été dédiées, dont deux subsistent encore : à Segaurach, près de Bamberg, et à Rottorf, près de Passau. Encore maintenant, en Suisse Alémanique, on appelle certain petit animal voisin de l'écureuil (que j'entendais il y a quinze jours trotter la nuit sur mon toit à Ascona, dans le Tessin) : « Siebenschläfer ».

En Islam, le thème des Sept Dormants a eu au contraire une influence considérable dont j'ai commencé l'étude à mon cours d'exégèse coranique de l'Ecole des Hautes Etudes, où j'essaie, avant tout de dégager toutes les orientations de pensée que la méditation du texte coranique a pu suggérer aux commentateurs au cours des siècles, orientations dont l'influence culturelle et sociale a souvent déterminé la structure de la mentalité musulmane, sa symbolique artistique et son eschatologie politique,

Un fait, dont l'origine n'a pas encore été élucidée, est à souligner de suite: la sourate des Sept Dormants est le seul chapitre du Qor'an dont la lecture publique se fasse chaque vendredi, à la Prière publique, dans les mosquées, depuis les premiers temps. Le folklore musulman actuel, comme le Dr Taha Hussein l'a remarqué pour l'Egypte, donne à ce curieux choix une explication populaire : à la fin de la sourate, où il n'est plus question des Sept Dormants, mais de Moïse et de son guide anonyme, puis de Dhou'l Qarnayn, ce dernier est dépeint comme construisant une grande muraille qui empêche deux peuples dévastateurs, Gog et Magog, d'envahir le monde civilisé. L'explication populaire veut que la lecture, chaque vendredi, de la sourate XVIII contenant ce verset, répare les brèches que Gog et Magog essayent inlassablement de pratiquer dans la grande muraille de Dhou'l Qarnayn. Mais nous allons voir que, dans les premiers siècles, l'attention des auditeurs se fixait de préférence sur les versets du début, essayant de discerner, dans les phrases dépeignant les Sept Dormants, les signes de l'avènement d'un Chef qui rétablirait toute justice ici-bas.

Rappelons brièvement les articulations du thème. Dans l'original chrétien (grec plutôt que syriaque selon Peters) qui est attesté dès le début du Sixième siècle (et réfère au siècle précédent),

12 agit de sept officiers d'Ephèse, qui, fuyant la persécution de Decius contre les chrétiens, se cachent dans une caverne qui est murée. Après le triomphe du Christianisme, 372 ans plus tard (sic), la caverne est rouverte par hasard, les Sept, qui n'étaient pas morts, mais endormis, se réveillent. L'évêque et l'empereur, avertis du miracle, accourent, pour les voir mourir, après avoir ainsi témoigné de la vérité de la résurrection.

Dans le Qor'an, selon la présentation elliptique qui lui est propre, le thème est condensé en trois tableaux : les Sept, cachés dans la Caverne, prient Dieu, après une courageuse profession de foi. Là, durant leur sommeil, trois miracles s'opèrent : celui du soleil évitant l'entrée de la caverne, celui des corps retournés alternativement à droite puis à gauche, et celui du Chien mystérieux et effrayant qui couché veille sur leur sommeil. Enfin l'ouverture de la Caverne qui les fait découvrir, à la venue de l'Heure de Dieu, et provoque deux discussions : l'une sur le type d'édifice qui sera élevé là en mémorial; l'autre sur leur nombre (trois, cinq, sept) et surtout sur le chiffre d'années que dura leur sommeil: le Qor'an précise 300 années, augmentées de 9, soit 309 ans.

On voit clairement que le récit coranique met l'accent, non plus sur le miracle même de la résurrection, mais sur la durée du sommeil : sur la venue de l'Heure de la Justice. En scrutant le texte arabe on doit noter quelques mots – clés, " inducteurs ", comme disent les psychanalystes : fatâ (fitya, futuwwa : verset 10,13), source des théories sur l'honneur des preux; ladun (v 2, 9, 64, 75), d'où le terme ladunnî, pour désigner la science que Dieu ne communique qu'à ses saints ; et walâya (v. 42), qui définira la sainteté.

Prenons maintenant les études critiques modernes : elles ont surtout porté sur les localisations géographiques de la légende, Ephèse, Yarpuz, la Transjordanie (Clermont-Ganneau), Tébessa, etc. Tout en reconnaissant l'ingéniosité déployée dans ce sens, j'ai porté mon effort ailleurs.

Examinant les premiers commentaires shî'ites sur cette sourate, j'ai été frappé de leur luxuriance archaïque. La discussion sur le nombre « 3,5,ou 7 » des Dormants ne réfère pas seulement aux Pleïades (=3, 5 ou 7 étoiles), mais à trois sectes imamite 13^e second siècle, comptant, soit trois imams avant le Qâ'im (secte zeïdite jarudiya) soit cinq imams simultanés (secte mokhammisa), soit sept imams (secte des Ismaéliens). Le temps passé par les Dormants dans la Caverne représente pour toutes ces sectes légitimistes le temps de la domination de l'iniquité et de l'oppression, temps pendant lequel les prétendants légitimes sont restés cachés dans la « Caverne du Secret », temps de la ghayba ou « occultation » de la Justice. Le terme de ce temps symbolise la réapparition, raj'a, de la Légitimité (ce qui n'est pas tout à fait une résurrection mais un réveil). La grande conspiration ismaélienne qui commença en l'an 290 (= en arithmologie arabe, à la fois, « Maryam » et « Fâtir = Fâtima),et réussit à fonder la dynastie califale des Fâtimites, professait officiellement que son triomphe avait éclaté en l'an 309, prédit dans le Qor'an (il datait en réalité, d'un peu plus tôt). Deux autres sectes, celle du qarmate Zakarî à Bahrein, posant $309+10=319$, celle des 'Azâqira, à Bagdad, posant $309+40$ (40 = mort de Ali), déclenchèrent aussi leur rébellion en fonction du chiffre 309. On retrouve ici le même goût sémitique pour le comput prophétique dont j'ai analysé ailleurs le mécanisme, et que les exégètes de la Bible connaissent à propos des 70 semaines de Daniel.

Les shî'ites ont eu aussi leur attention attirée sur le mystérieux Chien(? = « catulus viricanus » du légendaire latin du VI^{ème} siècle) gardant les Sept Dormants. Suivant les sectes, c'est soit le 1er Imam 'Ali, soit son Bab, Salmân, soit, dans hiérarchie des initiateurs à la secte, un grade, celui de mukallib (théorie de Ja'far-b-Mansur al-Yaman) (ce grade se trouve aussi chez les Druzes).

Chez les sunnites, les mystiques ont repris l'étude des Sept Dormants, non plus sous forme d'une prévision dynamique d'une insurrection pour la Justice, mais sous la forme statique d'une description de la hiérarchie des saints cachés, apotropéens, les abdâl, qui soutiennent la vie du monde périssable d'ici-bas par

leurs mérites; les Sept Dormants sont les sept abdâl : Bistami a été l'un d'entre eux, et ils se succèdent d'âge en âge, en secret. Le miracle de leurs corps endormis « retournés alternativement à droite puis à gauche" par la grâce divine, a donné lieu par comparaison avec le geste analogue et rituel du laveur des morts musulmans (symbole de l'obéissance congréganiste « perinde ac cadaver » depuis S.Nil et S. François d'Assis jusqu'à S.Ignace de Loyola, en passant par Sahl Tostari), à un très curieux commentaire du verset XVIII, 8 par Nur al-Din Kasirqi en ses ta'wilat Najmiya : les vrais Sept Dormants de l'Islam sont les ermites dont la «Caverne » est l'ermitage, où ils se sont réfugiés, non par peur de Décus, mais par désir de rejoindre Dieu. Parmi eux, le novice que Dieu attire à lui directement doit demeurer, comme l'indique la sourate, 309 ans en état d'abandon aux mains de Dieu, comme le cadavre aux mains du laveur des morts tandis que le novice que Dieu confie à des supérieurs religieux peut arriver à la perfection en une, deux ou trois retraites de quarante jours.

Le premier cas nous réfère à un mystique célèbre en Islam pour sa doctrine de l'union divine, et son martyre, Hallâj précisément supplicié en l'an 309 de l'hégire, qui fut, pour ses disciples, symbolique de la consommation de l'amour divin, l'Heure finale(aussi cela fut dit publiquement en Khorasan, dans la ville de Tâlaqân).

Un jeune littérateur égyptien contemporain, un musulman, M. Tewfiq al-Hakîm, a repris le thème des Sept Dormants dans un curieux petit drame « ahl al-Kahf » ; des Sept, dont les noms servent traditionnellement à des talismans, il n'en garde que trois ; il suppose que l'un d'entre eux, Mashliniya, à son réveil s'éprend de la fille de l'empereur, en qui il croit reconnaître sa fiancée de jadis, lointaine ancêtre de cette jeune fille, qui a précisément hérité de sa bague de fiançailles. Et le drame s'achève par la mort de la fille de l'empereur, qui préfère mourir murée dans la caverne qu'on referme sur les Sept corps, s'identifiant avec le fantôme que Mashliniya avait cru reconnaître en elle, grâce à quoi « elle a aimé ».

Renan a écrit que la résurrection du Christ ne fut à l'origine que l'illusion d'une femme amoureuse. Beaucoup plus fortement,

on peut dire que, pour bien des musulmans, la lecture hebdomadaire de la sourate XVIII les a entretenus dans la croyance que l'Heure de Dieu viendra, au temps marqué, pour consommer toute justice. Victor Hugo a chanté cette revanche posthume de l'astronome Halley, mort et oublié, quand la comète qu'il avait prédite, revint au temps qu'il avait calculé.

Plus profondément, et c'est ce que T. al Hakim suggère, se réveiller, après tant d'années, n'a de sens que pour ceux qui se retrouvent dans un même amour, au terme de la germination sourde et sûre, dans leurs cœurs visités par la grâce, du printemps éternel.

*Congrès international des Orientalistes de Bruxelles-Section Islam, séance du 5 septembre 1938 (Archives Louis Massignon). Louis Massignon n'ayant cessé d'approfondir sa réflexion sur les Sept Dormants en Islam, lire également Louis Massignon, "Les "Sept Dormants" Apocalypse de l'Islam", in *Analecta Bollandiana*, Tome LXVIII, *Mélanges Paul Peeters II, Bruxelles, 1950, texte repris dans les Opera Minora, tome III, PUF, p. 104- 118.**

IV- EPHESE, LIEU DE "DORMITION" DE LA VIERGE "MERE DE DIEU"

par Louis MASSIGNON

1-LES SEPT DORMANTS

L'Islam, qui voile le visage du mort (c'est Dieu qui nous le cache désormais), répugne à placer, au-dessus de la gaine du linceul, une coupole fastueuse; il recommande une légère couche de terre, avec une simple dalle, et, au désert quelques pierres. Deux colonnettes peuvent marquer la présence des deux anges (ceux que vit la Madeleine). Cette simplicité souligne l'irruption de Dieu, disloquant, au moment du jugement particulier, le nœud vital de la personnalité. On ne fait pas la prière canonique sur une tombe. Exceptionnellement le Coran marque que, pour les Sept Dormants, il a été permis de bâtir, à Ephèse, sur leurs tombes, un oratoire (masjid). Chrétien, oui; dès 448, sous Théodose II. Pourquoi ? Parce que, d'une manière inouïe, leur résurrection anticipée avait fait de ces sept martyrs, à l'exemple de Lazare, des témoins directs de Dieu, annonciateurs du Jugement.

Rappelons rapidement la légende de ces martyrs chrétiens (fêtés le 27 juillet chez les Latins, le 4 août chez les Grecs) que le minimisme des hagiographes mondains s'efforce d'oublier chez nous, -tandis qu'en Islam, ils jouissent encore de cette gloire unique d'être commémorés, par la lecture de la sourate XVIII du Coran, dans toutes les mosquées de l'Univers, tous les vendredis : rappelant ainsi aux musulmans que ceux qui sacrifient leur vie dans une persécution pour la Foi, ceux-là ne sont pas des morts, mais déjà des « vivants devant Dieu ». Ils sont, pour les musulmans, les hérauts de la Résurrection des corps.

Que leur légende, déjà étrange, ait été parée de détails bizarres, c'est entendu; l'essentiel est qu'ils ont été des confesseurs de la Foi durant une persécution impériale romaine (Domitien ? Décius ? Dioclétien ?) : emmurés vivants près d'Ephèse dans une caverne où ils s'étaient cachés pour ne pas sacrifier aux idoles; à la suite d'un tremblement de terre (peut-être celui de 436) le mur se fendit, et on les retrouva, ressuscités pour quelques heures,

en Témoins de notre ultime destin; puis on dut les réenterrer, dans leurs tombes maintenant désécérées, et vides.

La Madeleine, dont le corps a été transféré à Constantinople vers 905, puis, peut-être à la Ste Baume, entre 1204 et 1279, s'était retirée et a été d'abord inhumée à droite du seuil de la future catacombe où les VII Dormants devaient être emmurés. Or la niche, à droite du seuil, est, je l'ai constaté le 19 septembre dernier grâce à mon guide turc, l'endroit même où la tradition coranique place le poste de guet du mystérieux Cerbère, Gardien toujours éveillé du sommeil des VII Dormants : que les textes latins appellent Viricarius et l'Islam Qitmir. Comment une tombe clandestine, d'époque païenne et bâtie pour la Madeleine, l'a-t-elle fait confondre avec un Cerbère mystérieux et terrible, sacré ? Était-elle ornée d'une formule prophylactique, d'une « cave canem » grec, emprunté à un chien de chasse de la grande Diane d'Ephèse ? Reposait-elle sur quatre pieds griffus ? Le fait est là.

Et je crois plus intéressant, pour comprendre la suprême pensée des VII Dormants, de prendre en considération : d'abord, leur choix, comme lieu de refuge, d'une grotte "protégée" par l'inhumation clandestine d'une Sainte hors pair : la Madeleine. Ce choix déterminait leur destin d'une manière inouïe, les prédestinait à la même sainteté. En effet, qu'est-ce que la Madeleine, sinon la pénitente dont l'impatient désir lui obtint d'être le premier Témoin de la Résurrection, car son anéantissement dans la contrition lui avait fait "aimer davantage". La tradition chrétienne avait, à Ephèse même, d'autres "dormitions" saintes à expliquer par l'amour vainqueur (St Jean; et probablement la Vierge Marie), sans s'arrêter à cette présence mystérieuse du corps de la Madeleine à la « porte » des VII Dormants. Mais la tradition musulmane, qui n'a que les VII Dormants comme Témoins positifs et coraniques de la Résurrection, a parfaitement discerné que, sous la garde de leur mystérieux Gardien, les VII Dormants avaient réalisé la plénitude du tawakkul de l'abandon à Dieu dans l'amour.

II-LA BASILIQUE DE St JEAN à EPHESE

Il y a d'ailleurs à Ephèse, un second Témoin qui nous attire vers cette même certitude; c'est St Jean l'Évangéliste, le Théologien. La tradition affirme qu'il est mort à Ephèse. Dans

l'abside de la basilique justinienne la tombe primitive vide, apparaît, J'y suis descendu le 19 septembre. L'Eglise grecque, qui est avant tout l'Eglise de St Jean (comme l'Eglise latine est celle de St Pierre), est loin d'avoir épuisé la source de vie intime avec Dieu que St Jean est le seul à nous avoir ouverte, dans son Quatrième Evangile, le seul qui "intérieurise" les paroles de vie; et dans son "Apocalypse", où le souvenir de la Passion du Christ est tout tourné vers l'avenir, et l'espérance du Royaume, à travers, et en fonction même des catastrophes et des iniquités. C'est à Ephèse (ou près d'Ephèse, à Patmos) que St Jean a écrit, a vécu ses écrits, a prié en les écrivant, pour toute l'Eglise naissante, pour les Sept Eglises à l'entour d'Ephèse, qui en est la première nommée.

Un souvenir, croyons-nous, l'y rattachait : à Celle qui lui avait été confiée sur le Calvaire « voilà ta Mère ». Car il avait dû l'amener avec lui à Ephèse où il est venu de bonne heure (Tertullien l'a pensé). Elle ne pouvait rester en Terre Sainte, dénoncée, après la condamnation de son Fils, comme mère suspecte d'un suspect « mamzer » (radiée aux Mégilloth de la synagogue de Nazareth); et puisque Marie était devenue la Mère adoptive de St Jean, et ne pouvait vivre seule, c'est à Ephèse qu'elle a dû attendre la mort auprès de lui. C'est la tradition de l'église jacobite, telle que la rapporte en détail Moïse bar Képha (+ 903) dans sa grande « histoire » . C'est donc à Ephèse qu'il nous faut méditer, dans toute sa splendeur secrète, et déchirante, la vie sacerdotale où St Jean le Vierge a porté dans ses bras, avec Marie, l'Eglise naissante, celle des solitaires, des amants cachés de Dieu; l'Aigle avec la Femme, au désert.

Et cette méditation, toute tournée vers l'avenir, aboutit, pour St Jean, à une mort mystérieuse; où Jésus, selon sa parole, vint chercher le disciple qu'il aimait; l'endormit dans l'amour (la croyance en la Dormition de St Jean explique qu'en Orient on ne montre de lui aucune relique).

III -LA RECHERCHE DE LA « MAISON DE LA VIERGE » à EPHESE.

Le Concile de 431 s'est réuni à Ephèse, dans une église déjà dédiée à Ste Marie (une dédicace aussi archaïque est un indice

du séjour de la dédicataire dans la cité); pour définir le privilège de la « Mère de Dieu », de la Theotokos. Théologiquement c'est à Ephèse que la Ste Vierge a reçu de l'Eglise cette glorification unique. Et qui est la finalité même, par récurrence, de son Assomption. Nom que l'on donne maintenant à sa Dormition, fêtée le 15 août.

Avant Jérusalem, c'est Constantinople qui a consacré la première basilique dédiée à la Théotokos, à Ste Marie des Blachernes où Ste Pulchérie, qui s'était intéressée au Concile d'Ephèse, plaça la relique insigne de l'omophore de la Vierge (origine de la dévotion du Pokrov, si chère aux Russes : fête le 1^{er} octobre; vision de St André Salus, vers 905; la relique, transportée en Serbie en 1204 serait à Vatopédi de l'Athos, depuis 1388).

Peut-on préciser l'endroit où la Vierge aurait vécu à Ephèse ? Plusieurs chapelles, dans les environs, au sud, ont subsisté sous la domination musulmane, seljuqide, puis ottomane, dédiées à Marie : Dermendèrèssi Panhagia; kavakli (SE), Bûlbûl Panhagia et plus loin au sud, Panhagia Kapuli et Panhagia Kryphi (WSW). Elles peuvent contenir, dans leurs substructions grossières, des pierres d'époque byzantine archaïque mais il est clair qu'on ne peut tirer d'elles aucun indice archéologique sérieux. Nous verrons comment, pour d'autres, on a pensé trouver la solution.

Là, on comprend que la vie contemplative de Marie, durant ses dernières années terrestres, était toute johannique, toute tournée en avant : compatissante à tout l'épanouissement de la vocation de Jean, de celui dont Jésus en croix lui avait dit "voilà ton fils", Parole dont, depuis Robert d'Arbrissel fondateur de l'Ordre de Fontevault et prédicateur de la première Croisade, l'Eglise latine ne fait pas assez approfondir la vérité pour Elle. Pour empêcher sa Mère de mourir de douleur avec lui, le Christ l'a accablée d'une douleur plus grande. Il s'est séparé d'Elle, et Il l'a forcée à Lui enlever son cœur, pour le donner à un autre qu'Il lui a ordonné de Lui substituer, en L'oubliant, Lui. Elle a dû Lui obéir en cela parfaitement, pleurant désormais de compassion sur Jean, maternellement, comme Elle avait pleuré sur Jésus; plus heureuse que Sara, avec toute une jeune espérance : compléter la Passion du

Christ pour Jean et pour tous ceux qu'Elle avait adoptés en Jean sur le Calvaire, en premier les Vierges et les Ermites; et se préparer à participer à la manière de mourir de ce nouveau Fils; dans la composition du lieu où Jésus viendrait "le chercher" : donc à Ephèse, et dans une Dormition, où son impatience amoureuse lui a fait devancer Jean. Elle n'est pas « morte » à Jérusalem (en l'an « 43 ») puisque Jésus le lui avait refusé (en l'an "29") : la poussant en avant, vers l'avenir de l'Eglise, vers toutes ces intercessions, de plus en plus puissantes et éclatantes, où Elle apparaît étendant sur nous le grand Voile des Larmes, l'Intercession de sa gloire suppliante : élevant son nom de Théotokos, au-dessus de la fin des temps.

Il est fort singulier que ce soit au moment précis où la définition de l'Assomption était proclamée à Rome,-que des groupes de plus en plus fréquents et nombreux de pèlerins musulmans turcs se transportèrent, près d'Ephèse, au pèlerinage latin de Panhagia Kapuli pour invoquer une Vierge bien à eux, Hazrat Meryein Ana, Notre Dame Marie. C'est un signe de plus de la résurgence, en Islam, de cette dévotion mariale enseignée par le Coran, envers la Toute Pure, conçue immaculée (Cor. 3,36) dont Dieu doit, avant le Jugement, venger l'honneur outragé. Si l'Eglise Orthodoxe Grecque n'a pas été satisfaite de la définition (jugée nouvelle) de l'Assomption, c'est, de façon étrange, la voix de musulmans turcs qui invoque, pour qu'elle les protège, l'Hypermachos, l'Invincible Guerrière de la liturgie byzantine: à sa place. Là où cette bannière a été réhabilitée : en 431.

IV-CONCLUSION.

En terminant cette enquête d'archéologie sacrée sur Ephèse, terrain de fouilles, et seuil d'une contemplation, je voudrais que chacun comprenne « l'interférence de l'action transcendante dans le tissu des faits empiriques » de la vie humaine le plus humble, en scrutant les détails de son cadre, tous prédisposés par l'arbitraire amoureux de la transcendance divine : pour une inimaginable Rencontre.

"Les fouilles archéologiques d'Ephèse et leur importance religieuse (pour la Chrétienté et l'Islam)", Extraits des Mardis de Dar-El-Salam, Le Caire, 1952

V- LES SEPT DORMANTS ET LA TRADITION JUIVE

par Monseigneur Charles Molette

Fondateur des Archives de l'Eglise de France

C'est à Louis Massignon que nous devons d'avoir renouvelé notre attention à la vieille tradition des Sept Dormants d'Éphèse, vénérés tant en Islam qu'en Chrétienté. Et l'engagement de Louis Massignon envers l'Islam n'a pas pu ne pas marquer le regard que nous portons aujourd'hui sur cette antique tradition. Assurément il ne saurait être question ici de remettre en question tout ce que nous ont apporté ces rencontres à Vieux-Marché. Néanmoins, rien, semble-t-il, ne nous interdit de rappeler encore, à la suite du Hongrois Bernard Heller, la tradition juive que véhicule aussi cette tradition; d'autant que ce rappel pourrait même nous inciter à mesurer davantage la valeur universelle que représente la vénérable tradition bretonne.

L'origine immédiate de la tradition des Sept Dormants, nous le savons, est à rechercher dans une tradition éphésienne, qui remonte, semble-t-il, aux années 446-448, c'est-à-dire quelque vingt-cinq ans après le concile d'Éphèse (431) et peu avant le synode épiscopal connu dans l'histoire sous le nom de «brigandage d'Éphèse» Les querelles christologiques, consécutives au concile d'Éphèse (433), après s'être un peu calmées, s'étaient alors réveillées, non seulement avec les rivalités entre les écoles théologiques d'Antioche et d'Alexandrie, mais aussi en ce qui concerne les questions relatives à l'indépendance des provinces ecclésiastiques et à celles relatives à certaines formes du monachisme organisé. Mais Jean d'Antioche meurt en 442 ; et

Cyrille d'Alexandrie, qui s'était fait le champion de la maternité divine proclamée au concile d'Éphèse¹, meurt à son tour en 444. Les excès que, de son vivant, il avait évités chez les Alexandrins s'exprimaient alors avec moins de retenue² et pouvaient d'autant moins laisser indifférents les Antiochiens que ceux-ci aspiraient à prendre leur revanche³.

Or, au milieu de tant de discussions théologiques, persistantes, les Antiochiens ne pouvaient oublier que chez eux s'élevait une basilique construite en l'honneur des sept frères Macchabées, qui, autour de leur mère, apparaissaient comme une préfiguration des sept Dormants d'Éphèse, témoignant ainsi de la résurrection autour de Marie. Tel est donc le contexte dans lequel en 452 naît Jacques de Saroug (ville proche d'Antioche). Même si le dogme de la résurrection, qui était alors en discussion à Éphèse dans certains milieux plus ou moins sectaires, ne concernait pas directement la doctrine discutée au concile, serait-il incompréhensible que Jacques de Saroug se fit l'écho d'un événement survenu quatre ou cinq ans avant sa naissance (une "invention" de corps saints dans la zone cémétériale d'Éphèse). En célébrant les Sept Dormants d'Éphèse, n'exaltait-il pas, indirectement, les saints patrons d'Antioche ? En toute hypothèse, sans qu'il y ait là l'occasion d'une revanche, l'antiochien qu'est Jacques de Saroug, l'auteur présumé du plus vieux texte qui nous ait rapporté la tradition éphésienne, ne peut qu'être conscient de

¹ Cyrille avait dû préciser qu'il entendait $\mu\iota\alpha\ \Phi\upsilon\sigma\iota\varsigma$, dans le sens d'une seule personne du Christ: car la « rencontre dans l'unité s'est produite de deux natures [...] Il s'est fait homme et non pas a assumé un homme, comme le croit Nestorius [évêque de Constantinople] ». ("Cyrille maintient la distinction sans séparation des deux natures et leur union sans confusion, qu'il a professée dans sa réponse à Jean d'Antioche", explique Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, Orante. Paris, 1961, p. 82)

² Notamment avec le moine Eutychès, condamné le 22 novembre 448 par le synode de Constantinople et qui, pour une réhabilitation, fomente ce qu'on appelle le « brigandage d'Éphèse » (août 449).

³ Ainsi, parmi ceux-ci, Théodoret de Cyr et Ibas d'Édesse, qui, ayant été condamnés dans les remous du concile d'Éphèse, mais réhabilités, vont siéger au concile de Chalcédoine (451). Il convient aussi de rappeler le rôle capital joué dans toute cette affaire par le pape de Rome Léon qui, ayant adressé le 13 juin 449 une lettre dogmatique au patriarche Flavien de Constantinople (le *Tomus ad Flavianum*), vit l'adhésion officielle de l'Église de Constantinople (21 octobre 450) à cette lettre dogmatique

l'enjeu de la tradition antiochienne, que vient précisément comme renouveler la tradition éphésienne.

Quoi qu'il en soit et sans reprendre ici tout le contenu de cette "Passion", dont l'origine chrétienne est indiscutée, il est naturel qu'elle ait été marquée par le récit du martyre des frères Macchabées. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord, pour la rédaction des "Passions⁴ des martyrs", c'était une habitude,- tout en insérant quelques éléments plus particuliers dans chaque cas -, de lire, dans la célébration liturgique, une péricope scripturaire manifestant l'«accomplissement des Écritures» dans la vie de l'Eglise⁵. En l'occurrence, le choix du passage du livre des Macchabées (ou : "Livre des Martyrs d'Israël") était évidemment privilégié, ainsi que l'a montré Mgr Pietro Rossano dans sa thèse soutenue naguère à Florence⁶ ; car ce texte relate la première persécution proprement religieuse de l'histoire. Autre raison, dans le cas présent, la tradition des Sept Dormants, bien qu'elle ne pût être rangée en stricte raison au nombre des « passions », n'en comportait pas moins bien des éléments empruntés à la bible hébraïque, qui nourrissait le milieu antiochien, même si par là n'était pas délibérément voulu le souci de rejeter directement « l'erreur des sadducéens » qui, niant la résurrection, contaminaient la foi chrétienne chez certaines sectes. C'est en effet ce que le texte original, d'origine syriaque⁷, laisse voir.

Ainsi, à propos des « hérésies des sadducéens », auxquelles est censée répondre la découverte des corps saints des

⁴ Les Passions » sont des textes liturgiques destinées aux célébrations religieuses en l'honneur des martyrs, alors que les Actes » des martyrs proviennent des « actes proconsulaires » (achetés souvent fort cher par la communauté chrétienne).

⁵ Il y a, d'ailleurs là, une pratique qu'on retrouve aussi chez les Juifs: « C'est là ce qui distingue les centons hébreux des centons, beaucoup plus sévères, des poètes grecs et latins[...]. Comme la Bible était pour les Juifs le seul livre dont ils se nourrissaient, qu'ils ne pensaient et ne sentaient que par elle, leurs idées naturellement prenaient corps dans une expression biblique. (Arsène Darmesleter, *Reliques scientifiques*. Paris, Léopold Cerf. 1890, p. 268).

⁶ Mgr Pietro Rossano était, dans les années 1960-1970, membre du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, avec la charge particulière des rapports avec l'Islam. Il a quitté cette charge pour devenir évêque auxiliaire de Rome en 1983 et recteur de l'Université du Latran.

⁷ D'ailleurs, le récit transmis par Grégoire de Tours (dans la seconde moitié du VI^e siècle) apprend que, pour sa traduction en latin, il s'est servi d'un interprète "syrien".

Sept Dormants, il est dit : «Certains affirmaient que le corps, épuisé par la vieillesse, ne saurait plus avoir aucune consolation, mais que seule l'âme participerait à la vie éternelle». Or, le mot "consolation", tel qu'il est employé ici, est « la traduction littérale du mot qui signifie en syriaque, aussi bien que dans la littérature rabbinique, la "résurrection"⁸.

En outre, il a été possible de signaler aussi un certain nombre de références ou réminiscences vétéro - testamentaires, qui pour cette tradition des Sept Dormants soulignent un enracinement dans la Bible hébraïque (Dan. XII, 2,, Is. XXVI, 19 ou Ez. XXXVII, 12, mais omission de Job, XIX, 23-27). Sans doute, a pu dire Th. Nöldeke : Par eux-mêmes, «les passages de l'Ancien Testament ne prouvent rien. Les légendes se peuvent beaucoup mieux rattacher à l'Ancien qu'au Nouveau Testament ; celui-là est beaucoup plus riche en couleur. » Néanmoins Bernard Heller n'a pas pu ne pas «relever le fait frappant que même pour la *résurrection*, idée presque inconnue à la Bible juive et bien familière au N.T., la plupart des preuves sont puisées dans l'A.T.⁹ » et donc apparaissent d'autant plus notables que le recours à d'autres textes, tirés du Nouveau Testament, aurait semblé plus naturel si le texte était purement chrétien. Il y a même plus, constate-t-il à propos de textes plus tardifs présents dans une version du Coran: en reprenant le vieux texte syriaque de la tradition des Sept Dormants, celle-ci fut adaptée « à l'islamisme, avec une pointe dirigée çà et là contre le Christianisme et finit même par être judaïsée¹⁰ »

D'autres éléments aussi ont pu être retrouvés, qui mettent en lumière, non seulement cette référence ultérieure de l'Islam à une tradition héritée du judaïsme, mais encore l'enracinement originel de ce récit dans la tradition juive, et même, d'ailleurs,

⁸ Bernard Heller, « Eléments, parallèles et origine de la Légende des Sept Dormants », *Revue des Etudes juives*, 1904 (49), p. 198.

⁹ Bernard Heller, « Encore un mot sur la Légende des Sept Dormants », *Revue des Etudes juives*, 1907 (53), p. 112, qui répond ainsi à l'objection de Th. Nöldeke, en même temps qu'à la même qui lui avait aussi été présentée par Israël Lévi.

¹⁰ ° Bernard Heller, "Eléments, parallèles et origine de la Légende des Sept Dormants", *Revue des Etudes juives*, 1904 (49), p. 198

selon un mode d'expression usuel dans le monde juif¹¹. Quant au fond de ce texte, s'il est certain que « toutes les versions des Sept Dormants servent à prouver la résurrection des morts », il reste tout de même que ce récit lui-même en arriverait à poser la question de son authenticité. Ainsi Baronius «s'étonne[...] qu'il n'y ait aucune trace de cette prétendue hérésie dans les conciles de ce temps. Comment une doctrine partagée et proclamée par des évêques pourraient-elles nier la résurrection ? Seules les hérésies non reconnues par l'Eglise primitive la niaient, par exemple les gnostiques, les dosithéens. L'Eglise officielle ne pouvait admettre aucun doute sur un dogme posé définitivement dans l'Evangile et dans les Epîtres¹²»

En se référant ainsi à ce qu'auraient représenté de telles déviations doctrinales, Bernard Heller remarque néanmoins que le texte de Jacques de Saroug (donc l'original né à Antioche) ne parle pas d'une telle controverse, mais note aussi que-par contre-le texte utilisé par Grégoire de Tours parle des Sadducéens¹³. Ce qui tendrait à souligner l'importance, en même temps que l'ancienneté originelle (antiochienne) du terreau juif, et peut-être plus précisément judéo-chrétien, dans lequel est née et s'est développée la tradition des Sept Dormants d'Éphèse. Sans s'arrêter à reprendre toutes les interprétations ou recherches qui aboutiraient à faire de cette tradition chrétienne la reprise d'une vieille légende païenne de la région et sans aller jusqu'à y voir un règlement de compte au sein du judaïsme, Bernard Heller souligne plutôt «certains traits profondément aggadiques, à savoir la mention du fait que les morts ressuscitent avec leurs vêtements et que la résurrection, se compare au développement de l'embryon. » Ainsi reconnaît-il «derrière le décor chrétien le fond juif.»

Enfin, il est possible de mentionner une autre remarque, que lui suggère un article paru dans *Jewish Quaterly Review*, XVI, de 1904 et qui signale, dans une tradition relative aux Macchabées, « une poésie judéo - persane où Antiochus est remplacé par

¹¹ Cf. *supra*, note 5.

¹² Baronius, *Martyrologium romanum*, Anvers, 1613, p. 312. (cité par Heller, 1904, p. 216).

¹³ Et, tout en notant qu'une hymne copte parle aussi des Sadducéens, il signale que la traduction arabe de cette hymne pourrait désigner n'importe quelle hérésie (Heller, *ibid.*)

Décimus». Replaçant ce trait dans le contexte de la «revanche d'Antioche» consécutive au concile d'Éphèse où, par Cyrille, Alexandrie avait triomphé, il en déduit le parallèle suivant : « Si les Macchabées ont leur basilique à Antioche, les Dormants ont la leur à Éphèse. »

Que conclure de toutes ces investigations ? Si complexes et pointillistes soient-elles, leur ensemble constitue non seulement un témoignage important pour l'histoire du judéo-christianisme au V^e siècle, mais plus encore, pour ce qui concerne l'origine même de cette tradition et donc aussi sa portée -, un faisceau impressionnant. Ne conviendrait-il donc pas de tenir comme « probable que la légende des Sept Dormants représente une tradition aggadique submergée dans le flot des temps, reparaissant dans la légende chrétienne et développée par l'islamisme¹⁴ » ? Ainsi, ce serait une même référence à la tradition juive des sept frères Macchabées-les premiers martyrs d'Israël pour la foi vénérés à Antioche - qui, par la tradition des Sept Dormants d'Éphèse se retrouverait en chrétienté comme en Islam. Et ce serait donc, dans les trois religions dites “monothéistes”, l'exaltation du martyr pour la foi, en même temps que l'attente de la résurrection, dont témoignerait cette tradition. L'enjeu en serait donc véritablement capital.

Enfin, songeant à l'antique “pardon” de Vieux-Marché, faudrait-il même ajouter que la surimposition bretonne de la tradition éphésienne des Sept Dormants sur un dolmen associerait aussi à cette pieuse démarche tous les justes païens dans une même attente de la résurrection ? Et serait-ce alors jusque là que, par une commune référence à une tradition issue de l'histoire juive, la fidélité des croyants, tant chrétiens que musulmans, qui se retrouvent chaque année au “pardon” des Sept Saints à Vieux-Marché, pourrait aller ?

¹⁴ “ *Ibid.*, p. 218.

VI- Lettres inédites de Louis Massignon sur le pèlerinage des Sept Dormants à Vieux Marché (1952-1962)

Une trentaine de lettres seulement sur plus d'une centaine sont reproduites ici par ordre chronologique. Leur choix - difficile à faire - a été dicté par le souci de mettre en évidence la façon dont Louis Massignon s'est investi dans le pèlerinage de Vieux Marché en savant, en homme d'action efficace, en artisan de la réconciliation entre Chrétiens et Musulmans, et surtout en croyant et en mystique.

La découverte de la chapelle des Sept Saints en Bretagne mobilisa immédiatement sa curiosité de savant après des années d'études sur les toponymes de Terre Sainte dans le terroir français et sur l'implantation du culte de saints orientaux en Occident. En 1950, il publia le résultat de ses recherches sur les fouilles archéologiques d'Ephèse qui venaient de mettre à jour les vestiges des anciens monuments de la chrétienté. Il s'enthousiasma pour le pèlerinage d'Ephèse en Turquie relancé par l'action du gouvernement turc, se rendit à Ephèse en 1951 et créa les "Amis d'Ephèse et d'Anne Catherine Emmerick" (déc. 1952). Ses lettres donnent une idée des questions posées aux spécialistes du monde entier au sujet des lieux de culte et des coutumes dédiées aux Sept Dormants à la surface de la planète. Ainsi put-il présenter "un réseau tramé de sanctuaires", selon la belle expression de François L'Yvonnet, où Vieux Marché rejoint Ephèse, Sétif en Algérie, les Comores et bien d'autres points du globe.

En homme d'action, Louis Massignon s'investit dans la réalisation concrète du Pardon de Vieux Marché et se préoccupa aussi bien des modalités de financement, que d'hébergement, de représentation, de communication (presse,

radio..).Il chercha à mobiliser des représentants musulmans de divers pays et de haut niveau (ministres, ambassadeurs, professeurs) sans négliger pour autant une représentation plus populaire d'ouvriers nord africains, notamment

Ce Pardon breton est pour lui, dès le début, une occasion de rapprochement entre les Musulmans et les Chrétiens, basé sur une vénération commune des Sept Dormants. "Je crois que c'est sur l'hospitalité d'une résurrection commune que la réconciliation peut se fonder. Non pas sur les appels à la guerre sainte que je reçois pour venger Jeanne d'Arc, décapitée à Alger" (Lettre.33.) Il y voit une occasion d'affirmer " la vocation fraternelle de la France envers l'Islam " notamment "en cette Afrique où s'oriente son destin" (Lettre...), et ceci malgré la guerre d'Algérie, malgré le coup de Suez et celui de Bizerte, malgré l'assassinat d'amis algériens qui ont soutenu le Pardon, victimes à la fois des ultras et du FLN.. Il écrit en 1962 à André Malraux: " Ce pèlerinage m'apparaît comme l'apex de mes efforts pour la Paix en Algérie"(Lettre 28) et, toujours en 1962, à la veille de l'autodétermination de l'Algérie, il encourage Robert Buron à saisir "cette occasion unique" pour "donner à ce pèlerinage humble et tenace l'extension officielle qu'il mérite dans le sens d'une instauration de l'Algérie nouvelle". (Lettre 29).

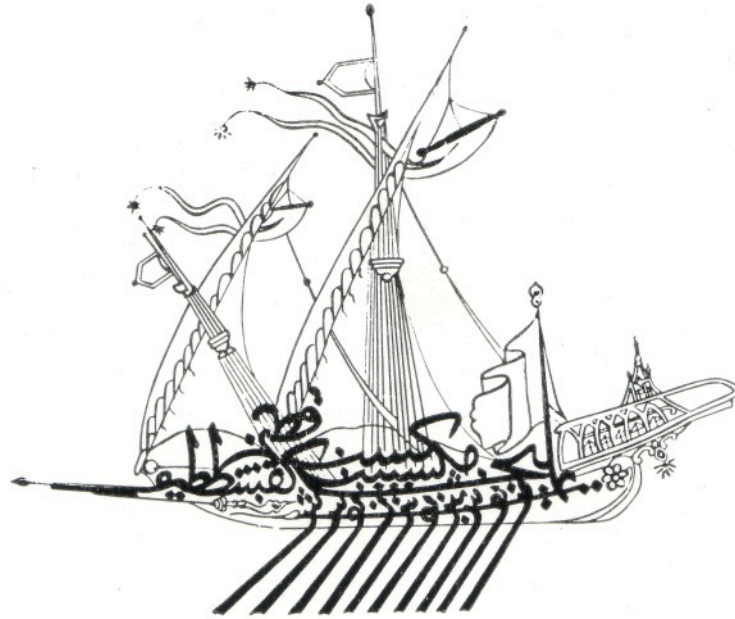
Plusieurs lettres montrent la place capitale occupée par les Sept Dormants dans la vie intérieure de Louis Massignon. En 1957, il parle au Dr Babinger de ces Sept Dormants " qui sont liés à ma vie intérieure par une série d'intersignes (liés à Hallâj, d'ailleurs) et ce n'est pas parce que j'en suis indigne que je puis les renier, surtout depuis que j'ai goûté le mystère d'Ephèse ("Dormitio") in situ." (Lettre 14).. Confiance étonnante qui fait écho à sa foi en la résurrection "Qu'est-ce que la foi en la Résurrection sinon notre conviction qu'un jour en dépit de toutes les iniquités, la Justice de Dieu viendra libérer les captifs, et guérir les cœurs

brisés" (lettre 5). Il s'identifie à ces Sept Dormants , à "ces emmurés vivants, dont je suis" (Lettre 31).

En même temps, à la faveur de ses recherches sur les marins des Comores qui se laissaient guider dans leur navigation dans les mers du sud par les Nuages de Magellan, il en vient à voir dans ces nuages " ma dernière percée, la plus haute, vers l'au-delà qui nous guette à travers les primitifs désespérés chassés par les "privilégiés" vers le Pôle Sud dans les trois continents..." (Lettre 26).

On constate qu'en 1961 et 1962, Louis Massignon écrit un nombre croissant de lettres. Ses ennuis de santé lui font prévoir que la fin est proche, mais en même temps son activité ne faiblit pas. Il cherche à assurer la transmission. Il n'hésite pas à souligner les potentialités de ces rencontres Islamo-Chrétiennes de Vieux Marché sans en cacher les difficultés. Nous avons choisi de publier intégralement ses bilans sans concessions même si des progrès significatifs ont été accomplis depuis lors

A nous, aujourd'hui, de faire le point à notre tour et d'aborder de front les problèmes qui se posent pour réaliser pleinement l'œuvre de ce visionnaire que fut Louis Massignon.



**Navire de la marine ottomane dédiée au Sept Dormants
d'Ephèse**
(logo pour le pèlerinage Islamo-Chrétien de 1959 à Vieux-Marché)

Lettre 1

Paris, 21 rue Monsieur (VII^o), ce 24 mai 1952

Mr. Le Recteur Yves Bonniec,
le Vieux Marché près Plouaret (CDN)

Très honoré Monsieur le Recteur,

au cours de missions archéologiques en Orient, j'ai eu l'occasion d'étudier la légende des Sept Dormants d'Ephèse; j'ai publié les résultats de mes recherches sur les sources arabes dans le recueil offert un peu avant sa mort par les amis au regretté bollandiste, le RP. Paul Peeters (cf. les "Analecta Bollandiana", Bruxelles, tome LXVIII, 2^{ème} partie, pp. 245-260, 1950).

En septembre dernier, j'ai pu visiter la crypte des Sept Dormants à Ephèse, et contrôler l'exactitude de la description donnée au Tome IV (fasc.2) des "Forschungen in Ephesos" de la Mission Archéologique Autrichienne.

Je pense qu'il y a un fond historique à cette légende; les Sept Dormants sont toujours marqués aux deux martyrologes romain (27 juillet) et byzantin (4 août).

Il y a plusieurs églises dédiées, en Chrétienté à ces VII Saints. A Ruhstorf, près Passau, en Bavière (je suis en correspondance avec le Curé, le Doyen Aloïs Müller).

Dans votre paroisse du Vieux Marché, le grand celtisant Luzel a signalé et décrit la Chapelle des Sept Saints (Dormants): dans "Mélusine", tome I, 1878, pp. 202-205.

Et je viens vous demander: si sa description est toujours exacte, si la Messe y est dite, le 27 juillet, et à d'autres dates liturgiques.

Je crois profondément à la valeur du St Sacrifice, et je viens vous demander si la Messe pourrait y être offerte un jour aux intentions de mes recherches sur les Sept Dormants.

Je vous enverrai les honoraires par retour du courrier. Je compte venir vous rendre visite cet été, car mon caveau de famille est au cimetière de Pordic (CDN), et je passe l'été à Binic

Veuillez agréer...

Lettre2.

Paris, ce 17 juillet 1953

Mr. le Recteur Yves Bonniec,
le Vieux Marché, près Plouaret (CDN)

Très honoré Mr. Le Recteur,

retenu à Paris par une présidence de jury d'examens et des bons à tirer d'imprimeurs, je compte venir le 27 prochain assister au Pardon des Sept Saints (Sept Dormants d'Ephèse) au Vieux Marché, dans votre Eglise. Je voudrais qu'une Messe pût être dite dans cette église pour l'œuvre des "Amis d'Ephèse" que j'ai fondée en décembre dernier, à la demande et avec la bénédiction pastorale de S.E. Mgr Joseph Descuffi, Archevêque latin de Smyrne. Pour accroître la dévotion des pèlerins chrétiens pour les Lieux Saints d'Ephèse, c'est à dire la Tombe de S. Jean l'Evangéliste, la Basilique du Concile de 431 où Notre Dame a été proclamée "Mère de Dieu" (Théodokos), la Crypte des Sept Dormants, et la Maison de la Vierge à Panaya Kapulu.

Je viens de recevoir la visite d'un chanoine de Bâle, le Dr Charles Gschwind, qui, à la demande et avec la bénédiction de S. Em. le Cardinal Tisserant, vient de fonder en Suisse allemande, en Autriche et en Allemagne, une Association d'archéologues "Pour Ephèse", c'est à dire pour répandre et approfondir la connaissance des Lieux Saints d'Ephèse, c'est à dire les quatre Lieux vénérés que j'ai énumérés plus haut. Dans la brochure en allemand "Wieder-erwachendes Ephesus" ("Ephèse ressuscite"), il montre quel centre de pèlerinages Ephèse a été pour l'Eglise chrétienne primitive, il décrit les monuments (avec photographies), il insiste sur le nombre croissant de musulmans qui se joignent aux chrétiens pour venir prier à Ephèse. Le Dr Gschwind reprend les arguments que j'ai exposés dans la brochure mienne que je vous ai envoyée sur les "fouilles archéologiques d'Ephèse" (impr. au Caire en 1952, avec deux planches); il montre que la dévotion universelle des musulmans pour les Sept Dormants d'Ephèse, martyrs chrétiens, les a amenés, depuis la définition récente du dogme de l'Assomption, à accompagner aussi les Chrétiens, et par milliers,

jusqu'à la Maison de la Vierge à Panaya Kapulu . Le gouvernement Turc, par un acte sans précédent, vient de déclarer Panaya Kapulu "nationale", a autorisé l'Archevêque latin de Smyrne d'y rétablir le culte, et a décidé d'émettre des timbres turcs à l'effigie de Notre Dame d'Ephèse, qui seront mis en vente dans la région de Smyrne et d'Ephèse, les 15 et 16 août prochains.

Pour remercier Dieu de tout cela, un groupe de chrétiens d'Orient qui a prié les Sept Dormants d'Ephèse à cette intention, m'a chargé d'offrir à votre église un ex-voto, qui représente l'ex-voto des Fraternités du P. de Foucauld, mon ami vénéré, où l'inscription latine "JESUS / CARITAS", placée autour du S. Cœur, est traduite en arabe "Yasû' ibn Maryam huwa ' al-hubb". C'est une plaque en bronze, circulaire,. Je vous l'apporterai, Dieu aidant, le 27, pour que vous l'acceptiez, et la bénissiez. Car j'ai la certitude morale que les patrons de votre église nous ont aidés devant Dieu, et devant Notre Dame

Lettre 3

Paris, ce 28 janvier 1954

Mr Cornu,
Sénateur des Côtes du Nord
Ministre des Beaux Arts,

Monsieur le Ministre,

l'importance exceptionnelle du "culte" des Sept Dormants d'Ephèse dans le monde musulman (où ils sont mentionnés chaque vendredi à la prière publique, dans toutes les mosquées depuis 1300 ans) m'a amené à visiter dans la commune du Vieux Marché près Plouaret, la Chapelle qui leur est consacrée.

Elle avait été signalée par le grand folkloriste celtisant Luzel, originaire de la commune, d'ailleurs, à son ami Ernest Renan.

Nous avons dans "Mélusine" (1878, p. 202), une Note remarquable de l'illustre orientaliste, soulignant l'importance de cette chapelle pour l'histoire des rapports de la Bretagne et du Proche Orient.

Depuis Renan, des critiques ont voulu abaisser l'attribution de la chapelle des VII Saints du Vieux Marché aux Sept Dormants d'Ephèse à une époque plus récente que celle où il la plaçait, sans que leurs arguments m'aient convaincu.

Indépendamment de l'autorité de Renan en faveur de la conservation, donc du classement comme monument historique de la Chapelle actuelle, refaite au début du XVIII^e siècle, -il suffit de mentionner la crypte très ancienne, qui est encastrée sous le bras droit du transept, où le culte des Sept Dormants célébré d'ailleurs par un vieux gwerz celtique, s'est installé, dès le Moyen Age (et même le Haut Moyen Age, seule époque où cette transition pouvait s'effectuer, lors de la christianisation du pays, au dedans d'un dolmen armoricain parfaitement conservé.

Ce dolmen doit être classé. Et comme il a été christianisé depuis des siècles, il ne saurait être question de le classer à part de la Chapelle.

Je vous remets donc cette testimoniale d'historien des religions, appartenant à ce Collège de France qu'a illustré Renan, pour le dossier de la proposition de classement de la Chapelle des Sept Saints Dormants sise au Vieux Marché (CDN).

Veuillez agréer...

Lettre 4

Binic, ce 28. 7 54

Mr l'Abbé Pierre Bourdellès,
Professeur à l'Institut S. Joseph, Lannion

Très honoré Mr. l'Abbé,

Je tiens à vous dire merci, du fond du cœur, pour les paroles de foi que vous avez prononcées au pardon des VII Saints Dormants d'Ephèse, au Vx. Marché, le 25. Le fondement de notre vie éternelle est dans la résurrection du Christ, et c'est parce que la foi en la résurrection est basée chez les Musulmans sur la résurrection momentanément anticipée (telle celle de Lazare) des VII Dormants que plusieurs chrétiens sceptiques, tels Foucauld, Psychari, et moi même, ont retrouvé leur foi baptismale, la

Résurrection du Christ, à travers le témoignage farouche de la foi musulmane: auquel ils se heurtaient en terre d'Islam.

Vous avez dû lire les principaux comptes-rendus du pardon: le 26.7 dans "Ouest-France", et dans l'anticlérique "Télégramme" ("Ouest-Matin n'a rien dit; et je n'ai pas encore réussi à me procurer le "Petit Bleu"). Ils appellent quelques observations:

1° par suite d'empêchements imprévisibles, je n'avais avec moi présents, comme témoins nés dans l'Islam, que deux de mes amis: Mr Affif ' Oseirân, shi'ite libanais de Saïda, gradué de l'Université américaine de Beyrouth,-et un tout jeune bédouin du Sahara, orphelin adopté par une Syrienne d'Egypte, mariée à un Français (tous deux secrètement baptisés). L'enfant était en effet "resté dans son auto", mais Mr. A. O. était dans le chœur (sous l'habit du P. de Foucauld).-Mais j'avais reçu un télégramme d'une fervente union d'étudiants marocains retenus à Belle Isle avec Mauriac, et un professeur de l'Université de Hyderabad aussi, qui fut retenu au dernier moment. De même des ouvriers musulmans travaillant à Paimpol et à St. Brieuc.

2° Pour être unis avec le pardon, des amis égyptiens étaient allés prier à Ephèse, ce jour là, en union avec l'Archevêque de Smyrne,-et un Amiral français était monté à la Ste Baume;

3° Mr. B. insinue que c'est une supercherie ecclésiastique qui a substitué en 1703 les VII Dormants d'Ephèse aux sept idoles de la crypte-dolmen, avec l'appui des chevaliers de Malte.-On peut répondre: 1) que nous savons très bien qu'Ephèse n'est pas en Bretagne (de même que Ste Anne n'est pas morte à Auray), et qu'il s'agit d'un transfert liturgique légitime. Renan pensait d'ailleurs qu'il avait eu lieu dès le 8^{ème} siècle; et pourquoi n'y aurait-il pas eu transfert de reliques par un pèlerin, comme celui qui est venu voir S. Grégoire à Tours?-2) un transfert liturgique est justifié dès qu'il y a efficacité constatée de l'intercession du saint par l'exaucement miraculeux de la prière; surtout quand il s'agit de saints "substitués", "apotropéens", comme on dit en grec, pour ces VII Dormants (comme l'affirment pour eux les Musulmans, qui les appellent, pour cela, des "Abdâl").

4° A "Radio- Bretagne, le 21.7., Mlle Rozelet a dit fort justement que "le pardon des VII Dormants (d'Ephèse), précédant d'un jour les cérémonies de Ste Anne d'Auray, donneront à la Bretagne une place privilégiés au calendrier des manifestations de l'année mariale".

En religieux respect.

Lettre 5

21 rue Monsieur (VII°), 3 octobre 1954

Mr. Yursuf (?) Dakhoum
 "Islam ARF(?)", Brazzaville

Monsieur le Directeur,

j'attendais, pour répondre à votre lettre au sujet des VII Dormants d'Ephèse, ces martyrs chrétiens célébrés dans le Coran au Chap.XVIII, d'avoir reçu l'article que leur a consacré le Bulletin Officiel du Touring et Automobile Club de Turquie (N° 151, août 1954, Istanbul, Mesrutiy et Jaddesi N° 157):aux pages 34-36).

Nous comptons organiser deux comités parallèles sous le vocable des Sept Dormants d'Ephèse: l'un à St.-Brieuc (CDN), pour "l'étude des aspects orientaux de l'évangélisation du monde celtique"-l'autre à Smyrne (Turquie) "pour l'étude du rayonnement en Occident des vieux centres chrétiens de la Turquie".

Cela, au point de vue tourisme archéologique. Et comme la marine turque (après l'arabe) était consacrée aux Sept Dormants, c'était indiqué. Au point de vue de la réconciliation à égalité entre Musulmans et Chrétiens, l'existence d'un pèlerinage commun, là, à Vieux Marché, près Plouaret (C.D.N.), à la crypte-dolmen des VII Saints, qui, selon Renan, Gaidoz, et Couffon, leur fut consacrée dès le V°-VI° siècles,-me paraît destinée à avoir un retentissement certain. Car le miracle de la résurrection momentanée des VII Dormants à Ephèse a frappé les âmes en Arabie, juste avant la naissance de l'Islam, comme la résurrection de S. Lazare à Jérusalem avant la naissance de l'Eglise. Le 25 juillet dernier, le prédicateur du pardon breton "remercia les quelques musulmans présents pour s'être joints aux chrétiens pour affirmer ensemble

leur même foi dans la résurrection de la chair". (cf. . Bulletin ture précité, p. 30, col.I).

Car, qu'est-ce que la Foi en la Résurrection, sinon notre conviction qu'un jour, en dépit de toutes les iniquités, la Justice de Dieu viendra libérer les captifs, et guérir les cœurs brisés, tahrîr al-asârâ; washifâ munkssirî'Iqulûb?

En ce moment, la Turquie, qui reprend sa Foi musulmane, l'approfondit en remontant son passé historique, et retrouve en son substrat en Asie Mineure, à Ephèse, notamment, le souvenir de la Vierge Marie et des VII Dormants, qui lui sont communs avec la Chrétienté. La Turquie républicaine a déclaré la Maison de la Vierge à Ephèse "territoire national", et elle lui a consacré des timbres-poste, comme à la Caverne des VII Dormants. Elle peut donc venir saluer en Bretagne l'église bâtie en 1703 sur la crypte-dolmen primitive.

Vous pouvez publier cette mise au point. Croyez Monsieur....

Lettre 6

La Roseraie, Binic, (C.D.N.) 15 IX 54(?)

Mr. René Couffon

Monsieur,

ce n'est qu'il y a qqs jours que j'ai été amené à lire votre si intéressante étude sur les "saints orientaux en Bretagne", de 1938. Pour moi passionnante, car voilà près de 50 ans que je séjourne presque annuellement en mission en pays musulmans, surtout en Orient,-et voilà six ans que j'essaie de résoudre le problème du transfert en France de souvenirs d'Orient.

J'ai commencé par l'implantation des toponymes de Terre Sainte dans le terroir français (Béthanie, Nazareth, Damiette, S. Sépulcre, Bethléem, etc). Il en survit une 50ns relevés de concert avec mon ami P. Deschamps, et énumérés dans le rapport (ronéoté) aux Evêques de France établi par la mission de secours aux Réfugiés arabes en 1949.

Je me suis attaqué ensuite à l'implantation du culte de saints orientaux à propos des "Sept Dormants d'Ephèse", dont l'importance, dans la "liturgie" musulmane du Vendredi est unique, depuis 13 siècles (cf. les " Analecta Bollandiana", 1950, t.2., p. 258-260).

Et j'ai trouvé par "Mélusine" (1878, p. 201-205) leur Chapelle, près de Plouaret, maintenant en Vx Marché.

Et c'est là qu'intervient le motif de la présente lettre. Votre introuvable "Rapport" sur les églises, des CDN (dont je n'ai pu acheter le 1^{er} volume qu'hier, complétant enfin mon exemplaire), travail fondamental et essentiel, étudie, en Vx Marché, la Chapelle des VII Saints en question. Et cite cet "Yves Le Denmat" comme l'auteur de la bâtisse de 1703. J'ai cherché dans les registres paroissiaux de PLOUARET, il n'est pas là, ni comme recteur, ni comme vicaire, ni comme paroissien, ni comme témoin occasionnel. J'ai vérifié dans les rapports de visite priorale de l'ordre de Malte (1708, 1735) à son "membre" de Plouaret. Il n'y est pas nommé. D'où est-il? De Mûr, où un "Tugdual Le Denmat" sculpte 3 confessionnaux en 1735? Entrevoyez-vous où le chercher?

Cela m'aiderait à dater l'implantation en Bretagne de ces saints orientaux. Avant le XVII^e siècle (la gwerz l'est). Avant les Croisades. Avant S. Grégoire de Tours (hypothèse de Renan), même, si des Irlandais sont venus à Plouaret via Cos -Yaudet, au temps où S. Patrick d'Irlande se déclarait relevant de l'Evêché d'Ephèse, et ne s'était pas encore rattaché à Rome?

Ci joint une coupure de presse touchant le pardon de cette année.

Acceptez, Monsieur....

Lettre 7

Paris, 29 ? 1954

Mr. R. Couffon

Cher Monsieur,

c'est dans l'avion du 1^{er} mai dernier que j'ai quitté Téhéran pour Beyrouth-Paris,-probablement avec vous, sans vous connaître.

Rentré ici, je vous remercie bien vivement ,des précisions contenues dans votre lettre du 22 sur la juxtaposition des menhirs et oratoires chrétiens dans la péninsule de Sizun.

Notre effort pour le pardon des VII Saints Dormants du Vx Marché cette année, soutenu de Turquie (Asie Mineure, Ephèse) par le Président de l'automobile Club turc, mon ami R.S. Atabinèn (qui a reproduit in extenso, dans le N° 151, août 1954 de son "Bulletin", p. 34-35 le principal article d'Ouest-France), par S.E. l'Archevêque de Smyrne qui a écrit à Mgr. Coupel, Ev. de St Briec et Tréguier, l'importance du culte des VII Dormants pour l'église orientale, vient d'aboutir à la fondation, sous les auspices de Mgr Coupel, d'un Comité destiné à préparer les pardons annuels, Comité intitulé "Comité des VII Dormants d'Ephèse, pour l'étude des aspects orientaux de l'évangélisation du monde celtique".

Un Comité turc pourrait être fondé parallèlement en Turquie grâce à Mr. Atabirèn, comprenant SE. l'Archevêque latin de Smyrne, et SE. le Mufti de Smyrne, qui est l'ami de l'Archevêque.

C'est à la suite d'une rapide visite du monastère écossais de S. Columbs dans l'île d'Iona que j'ai repris toutes mes fiches sur l'influence de l'Eglise d'Asie sur le monde celtique depuis S. Patrick (art, liturgie, dévotion johannique, apocryphes et énigmes grecques, cycle pascal non-romain),-en les joignant à vos remarques sur les saints orientaux en Bretagne (Ass. Bretonne, 1938 (XLIX),-et à vos lettres sur la juxtaposition archaïque des menhirs et dolmens aux oratoires chrétiens dans la pointe du Raz et au Vx Marché.

Votre remarque sur le culte breton des SS. Cyr et Julitte, rapprochée avec le culte breton de Ste Thècle à Ploubezre, à cause de leurs basiliques respectives, centres d'attraction pour les pèlerins dès le V° s. en Asie, basilique de S. Cyr à Tarse, basilique de Ste Thècle à Sélèvké, m'a fortifié dans ma recherche.

Je vais en écrire à mon ami, le Dr. Gschwind de Bâle, qui a fondé pour Ephèse un comité parallèle au mien, pour attirer les spécialistes d'archéologie chrétienne à l'étude des ruines des basiliques autour d'Ephèse (voir sa brochure "Wiedererwachendes Ephesus", Heft I, Frühchristliche Türkei, Basel, 26 Weiherweg,

1953, 14 photos), comité dit " Stiftung für Ephesus", patronné par le Card. Tisserant et le Patriarche orth. Athénagoras.

Le bureau du Comité briochin ne comprend évidemment que des résidents briochins et trécorrois, amis. Je viens vous demander de bien vouloir vous y intéresser, car vous êtes le premier à avoir, de ce côté de la Manche, dressé un plan de prospection. Je l'indiquerai, d'ailleurs, dans le programme que je vais envoyer à Mgr Jean Hervé, l'organisateur désigné par SE. Mgr Coupel. Programme que je vous communiquerai.

La "Stiftung" du Dr Gschwind met l'accent sur Frühchristliche, mon projet met l'accent sur Türkei (en tant qu'islamique), et c'est pourquoi j'ai pris les VII Dormants d'Ephèse, et pas seulement "Ephesus" comme axe, en tant qu'islamisant, frappé de l'anormale importance de ces martyrs chrétiens pour la liturgie et la dévotion musulmanes.

Vous êtes actuellement en France le plus sûr conseiller en cette prospection délicate; pour la partie monumentale et ornementale. Pour les influences d'idées, il y a des celtisants anglais que j'essaie de ressaisir, depuis la mort du Rev. Doble, qui m'avait fait des réponses précieuses, je n'ai pas retrouvé son égal. Et vous?
Acceptez...

Lettre 8

La Roseaie, Binic (Côtes du Nord), ce 7 août 1955

S. Exc. Mgr Joseph Descuffi
Archevêque de Smyrne

Excellence vénérée,

c'est il y a trois jours seulement que j'ai pu remettre à S.E. Mgr Armand Coupel, Ev. de St Briec et Tréguier, l'album où j'avais réuni, avec des légendes explicatives, les XV photos de la crypte des Sept Dormants, dont vous aviez bien voulu lui offrir la primeur ,(et dont Vous m'avez généreusement donné ensuite les doubles).

Au cours de l'entretien, je lui ai remis également une Note sur la participation musulmane au Pardon breton des VII Dormants, les 23/24 juillet. Vous avez déjà reçu la coupure d'Ouest France du 25 qui la soulignait. Un curé breton, actuellement chargé d'une paroisse raciste à Casablanca (Maroc) a osé écrire contre ce Pardon dans le haut clergé français, disant que j'étais un imposteur, qu'il n'y avait pas eu un seul "burnous" (comme si les musulmans en France portaient le burnous), et que je servais une manœuvre politique pour le Sultan (déporté à Madagascar (sic)). J'ai écrit à plusieurs amis, et à l'évêque de Rabat, dont dépend ce curé raciste, pour rétablir les faits.

En réalité, il va se fonder là un centre de méditation pour l'Unité avec l'Orient chrétien, et avec l'Islam. Une de mes amies, fervente de Panaya et d'Anne Cath. Emmerick va venir avec sa Fille se recueillir pendant une quinzaine auprès de cette chapelle bretonne des VII Dormants . (Vous avez reçu mon livre, publié chez Geuthner?).

Pendant que nous priions pour la paix entre Musulmans et Chrétiens là, un de mes amis musulmans, pèlerin à la Mecque, m'écrivait son union de prière; et un autre, à Sétif, de même.

J'ai proposé à Mr. Zuzic, un coopérateur musulman, Mr. Osman Yahia, pour son film marial.

A ce propos, je suis convaincu que le mouvement d'Ephèse (et le culte de ND. de Fatima) nous imposent une nouvelle attitude apologétique à l'égard de l'Islam. Partant de la vie liturgique "éphésienne" que l'Islam puise, à travers le Coran, depuis 13 siècles, les jeunes filles shi'ites, avant leur mariage, et qqf. après, font un jeûne annuel de 1, 2 ou 3 jours, avant le 15 rajab, "pour imiter Maryam jeûnant au Temple, au Mihrab de Zacharie, afin de concevoir la Parole de Dieu en elles; depuis 13 siècles, chaque vendredi, l'Islam médite, à la mosquée, le mystère du "Fiat" de la Résurrection à propos de la résurrection anticipée des VII Dormants qui leur est lue: parce que le "Fiat" ("kun" en arabe) n'est cité que six fois dans le Coran, et toujours pour le Fils de Maryam et la Résurrection.

Je considère donc qu'au lieu d'ergoter contre les lacunes du Coran et l'ambiguïté de ses messages sur la Croix (sur lesquelles

j'ai d'ailleurs indiqué que toute une école admettait la Crucifixion, en Islam (voir Revue des Etudes Islamiques, 1932, p. 523-536, Paris Geuthner), il faut partir de la reconnaissance par le Coran de l'Immaculée Conception de Marie que les Shi'ites considèrent transférée de Marie à Fatima, fille du prophète, depuis que l'Islam, selon eux, a "renouvelé" le Christianisme. Ils appellent "Fatima" la Suprême Marie (Maryam Kubra); mais les Sunnites savent bien que c'est de Maryam, non de Fatima, que le Coran affirme ces privilèges (voir mon travail sur la Mubâhala de Médine, et l'hyperdulie de Fatima" qui vient de paraître à Paris chez Maisonneuve, 198, blv. S. Germain).

Ce n'est malheureusement pas l'avis de mes vieux amis, les Dominicains du Caire; qui veulent continuer' à ergoter contre les apologistes musulmans au moyen d'arguties textuelles dénuées de charité et n'aboutissent qu'à exaspérer les Gouvernements musulmans contre les Chrétiens. Je l'ai dit à SE. Mgr Forni, l'internonce à Téhéran, qui m'avait invité avec plusieurs Dominicains à participer à un "Studium" en novembre prochain où décider comment "pénétrer" dans l'Islam shi'ite. Me voyez-vous, moi, professeur honoris causa de l'Université de Téhéran, membre de l'Académie Impériale Iranienne, participant ainsi à une offensive masquée: alors que la petite sodalité de la Badaliya" que j'ai fondée à Damiette avec Mlle Mary Kahil (à qui vous avez fait si bon accueil, le 21 juillet à Smyrne) s'est donnée comme règle de se substituer aux Musulmans dans toutes leurs dévotions envers Maryam et son Fils Jésus, pour les mûrir et non pour les "niveler". Ce n'est pas du dehors ,de la prière des autres que nous ferons jaillir la Prière Mariale parfaite, c'est du dedans de ce qu'ils pratiquent déjà.

Pour revenir à Vieux Marché et aux VII Dormants, ne pourriez-vous pas concéder à la Vierge, ND de Consolation, patronne (in petto) de la Chapelle des Sept Saints Dormants Martyrs d'Ephèse à Vieux Marché, puisque sa statue est au milieu des leurs, dans la crypte et sur(l'autel, certaines des indulgences de Panaya Kapulu? En bénissant une statue de ND. d'Ephèse qui serait placée sur un autel latéral?

Et ne pourrait-on pas faire accepter par le Curé qu'il expose dans l'Eglise un ex-voto de Musulmans aux VII Dormants, comme la "Barque" du salut que j'ai reproduite dans mon livre à la Planche IV?

Vous remerciant...

Lettre 9

Paris, 21 rue Monsieur (7°), ce 10 novembre 1955

Mr. Jacques de Bourbon-Busset
Direction des Relations Culturelles

Monsieur le Directeur,

ainsi que je vous l'ai exposé, ce matin, au Conseil Artistique des Musées Nationaux; il semble qu'une occasion très précieuse s'offre pour l'archéologie religieuse, à la fois islamique et chrétienne, à Ephèse.

L'Archevêque actuel de Smyrne (dont Ephèse dépend), Mgr Joseph Descuffi, m'écrit, le 28 octobre 1955, ceci:

"La Basilique d'Ephèse commence bientôt à dresser ses colonnes et ses arcades devant l'abside qui sera restaurée. La basilique de St Jean sera elle aussi restaurée, en partie grâce aux fonds américains que la Providence nous a ménagés et grâce aux soins des archéologues autrichiens...A quand la restauration des VII Dormants? Ah, si vous pouviez y intéresser quelques archéologues chrétiens et quelques bienfaiteurs. Ephèse ressusciterait de ses ruines..."

L'archevêque est persona grata auprès du Gouvernement turc depuis qu'il a réussi à faire de Panaya Kapulu, terrain national marial turc, "un centre catholique mondial, au S. d'Ephèse. Et, si l'Ambassade de France lui a reproché alors d'avoir dessaisi les Lazaristes français, c'est qu'elle lui a attribué l'initiative de cette mesure qui était exigée par la loi turque, le terrain devant être dévolu à un "Darnak", c'est à dire à un groupement de nationaux turcs que l'Archevêque a réussi à constituer avec des catholiques dociles, qui lui ont remis en garde tous les titres de propriété. De plus, l'Archevêque a tenu à constituer comme aumôniers de

Panaya, des Frères français, de Charles de Foucauld, qui s'y sont installés malgré certaines menées cléricales.

Je considère donc la proposition que me fait l'Archevêque, qui me témoigne une véritable amitié, et qui a encouragé toute mon action, depuis trois ans, pour le recours aux VII Dormants comme à des saints, à la fois chrétiens et musulmans (voyez ma brochure de cet été), comme inespérée.

Il me semble que l'Institut français d'Istanbul serait tout à fait qualifié pour s'en occuper, et je ne doute pas que mon vieil ami et collègue, Albert Gabriel, qui désire que je vienne auprès de lui un moment, au printemps de 1956 en Turquie, ne soit pas prêt à étudier les modalités si vous le consultez. (Je me permets, à titre privé, de le contacter, quant au principe). Il y aurait une chose passionnante, ce serait que le lieu de culte soit un lieu de jonction Islamo - Chrétien. On a des exemples dans l'histoire (Damas; et 3 jours par an, la mosquée de l'Ascension à Jérusalem est cédée aux Franciscains pour le culte). La "cella" à droite de la Crypte des VII Dormants, passant pour la cellule où est morte Ste Madeleine (selon le plus ancien ...? Byzantin) pourrait être la partie principalement réservée aux catholiques)

De toutes manières, deux des trois Basiliques d'Ephèse sont déjà attribuées ; et, si la France néglige cette occasion, l'Allemagne ou les Etats-Unis, ou l'Espagne sauteront dessus.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, les hommages de ma profonde sympathie, de mon attachement à votre œuvre, et à vous personnellement, en cette Turquie qui nous attire tous deux.

Lettre 10

Paris, ce 13 juillet 1956

Mr. Hubert Beuve-Méry
Directeur du "Monde"

Monsieur le Directeur et très honoré ami,
grâce au "Monde", qui, décidément, est le seul porte-parole de la vocation de la France dans le domaine international de la pensée et de l'action, je me rendrai, plein d'espoir cet après midi devant la

Mosquée de Paris. Pour témoigner, la veille de la Fête Nationale, au nom de cette communauté Franco - musulmane qui se scelle dans le sang des victimes à la fois des fellaghas et des légionnaires, de façon atroce.

Vous avez fait connaître, dans votre N° du 11 juillet, en donnant deux phrases essentielles, l'intention profonde de notre geste, à nous de France - Islam.

Huit jours plus tard, les 21-22 juillet, nous comptons le réaffirmer, de façon encore plus large et plus haute, en Bretagne, devant une crypte-dolmen objet d'un pardon celtique immémorial, aux Sept Dormants d'Ephèse, à Vieux-Marché (C.D.N.). Par la venue d'un pèlerinage franco - musulman organisé par un Comité de rapprochement et réconciliation qui m'a demandé de vous prier de signaler son initiative dans le "Monde" (TEXTE JOINT)

Je joins mes instances aux siennes. En ces tristes heures où le panégyriste du maréchal de St.Arnaud invoque Jeanne d'Arc pour "bouter les Sarrasins hors d'Algérie,-infestant la presse catholique de ce genre de littérature "inspirée",- (par les banques),- style le "Temps de Paris", il serait salutaire et raisonnable qu'un organe de pensée libre, exempt de tout contact clérical, réaffirme ainsi, comme il l'a fait le 11 à propos de "France-Islam", notre foi dans la vocation fraternelle de la France envers l'Islam, en cette Afrique où l'orient son destin "
 Acceptez, Monsieur...

Lettre 11

Binic, ce 11 août 1956

11. Prof. Bernard Guyon Aix en Provence

Cher collègue et ami,

le " Monde", ces derniers jours, à propos de Tioumliline (Bénédictins du Maroc) a reparlé des VII Dormants, et a dû vous montrer que notre pardon franco musulman avait été un succès, recueillement d'une série de personnalités croyantes qui, malgré le nouveau coup de Suez, ne veulent pas désespérer de l'avenir

méditerranéen, où d'intimes relations culturelles franco-arabes sont essentielles.

... Cinq Evêques s'étaient unis à notre pardon des 21/22, celui d'Oran, celui de Rabat, celui du Sahara, le vôtre, -et un Ev. Capucin grec, Mgr Raymundos présidait la Messe melkite célébrée par le Recteur de St Julien le Pauvre.

Je compte aller du 20 au 27 à Tioumliline

Lettre 12

Paris, 9 no. 1956

Mr Arnold Van Gennep

Cher Maître et Collègue,

depuis tant d'années, votre souvenir me demeure fidèle, et ma Fille Geneviève, qui étudie à fond vos admirables Manuels, me parle bien souvent de vous.

Elle avait pris contact avec vous à propos de "sources sacrées" en Bretagne. Et voici, que mes recherches sur les VII Dormants d'Ephèse publiées dans la "Revue des Etudes Islamiques", cahier 1954 (pp. 59-112 avec XV pl.), et cahier 1955 (pp. 93-106, avec VIII pl.) m'ont mis en présence d'une très curieuse source sacrée à Vx Marché, où la roche qui sert de fond horizontal est percée par sept trous en forme de triangle d'où l'eau sort.

J'y menais un musulman en pèlerinage, le 22 juillet dernier, et il a été très ému de voir ce triangle ; il m'a dit qu'à la source des VII Dormants de Guidjel près Sétif (où plutôt à qqs kms, à Ra's el-Mâ) la source sacrée avait le même triangle de sept trous d'où sortait l'eau, avec cette différence que la roche était, là, verticale.

Il a ajouté qu'il y avait deux mawâsims (fêtes de calendrier solaires julien) à Ra's el-Mâ', fin juillet et fin sept. Or, dans le calendrier byzantin, les VII Dormants ont 2 fêtes, début août et octobre (fin).

Comme ce culte était répandu dans l'Eglise d'Orient aux VI^e-VII^e s., époque où Sétif, avec l'Afrique redevint byzantine, -c'est donc une source bâ à cette époque . Et celle de Bretagne, de

même, ce qui cadrerait avec l'hypothèse de Renan qui date la chapelle - dolmen de Vx Marché (VII Dormants) du VI^e siècle.

1° La source" sacrée étant annexe du dolmen, je cherche en vain des monuments mégalithiques comportant une source à VII trous? En connaissez-vous?

2° A Bagdad, qd les enfants apprennent à nager dans le Tigre, ou qu'ils sont menacés d'une épidémie, leurs mères construisent un petit radeau triangulaire où elles fixent sept cierges, elles les allument, et les lancent à la dérive sur le Tigre au soir tombant: spectacle émouvant. Ces cierges sont dédiés à Khadi r- Eliyas.- encore un lien entre l'eau, et le nombre VII.

3° On peut figurer géométriquement SEPT par un hexagone régulier, ainsi: pourquoi, dans ces trois cas, a-t-on préféré le triangle de sept?

Pardonnez moi ces questions et croyez...

Lettre 13

Paris, ce 12 juillet 1957

Dr.L. Aujoulat

Monsieur le Ministre et très cher Ami;

je rentre du Maroc où le Sultan m'a reçu d'une manière toute particulière, me faisant "passer" à la réception des vœux avant le Corps Diplomatique (il m'a fait remettre le soir, dans une réunion privée devant plusieurs ministres et l'Archevêque de Rabat, le grand Cordon du Wissam Alaouite, l'intention me touchait évidemment plus que la matière du cadeau). Il m'a fait promettre par son Ministre des Affaires Etrangères, qu'il y aurait quelqu'un de son Ambassade au pèlerinage de Vieux-Marché. Il ajoute que le Cardinal l'a prié "de vous en faire part ainsi que du désir - qu'il fait sien de Mgr Coupel-de voir ce "pardon garder son caractère catholique. Il ne faudrait donc rien faire qu'en parfait accord avec Mgr l'Evêque de St.-Brieuc".

Je viens donc vous demander que le Comité France - Orient me mette au courant de sa position cette année vis-à-vis de Mgr l'Evêque de St.-Brieuc et Tréguier, tant pour l'envoi d'un

délégué du Comité France - Orient au pèlerinage (vous savez que je voudrais que votre choix évitât tel nom indésirable pour moi) que pour les réponses des évêques qui auraient été pressentis, m'a-t-on dit, par le Comité, et qu'il faudrait faire agréer par Mgr Nasrallah. A cet égard, votre Secrétaire Général s'était permis de se faire indiquer, m'a-t-il téléphoné, des noms par Mgr l'Archevêque d'Aix-en-Provence. En réalité, Mgr de Provenchère m'a répondu, par lettre du 6 juillet 1957: "J'ai reçu de Mr. G.S., non pas une lettre, mais un coup de téléphone. Je lui ai répondu que j'étais pris à la date indiquée".

Si je vous envoie ce mot d'urgence, c'est qu'il viendra de façon d'ailleurs discrète, plusieurs personnalités importantes à ce pèlerinage, que je me sens responsable vis-à-vis du Cardinal Feltin de la venue éventuelle d'autres personnalités religieuses ou laïques, qui avaient été pressenties l'an dernier par votre Secrétaire Général; Il a fait dire qu'il reviendrait en Bretagne le 15 juillet, c'est à dire dans trois jours, au nom du Comité France - Orient, pour organiser ce pèlerinage. Ce qui me paraît exclus par la correspondance dont je vous fais part. Je m'excuse d'avoir donné à l'indication téléphonique que je vous dois touchant Mr. G.S.

l'importance majeure qui m'a conduit à rompre avec Mgr. S: puisque vous m'aviez ajouté que vous écriviez à Mgr Coupel pour le mettre en garde contre les excès de zèle de votre secrétaire général.

Tout peut et doit se faire, comme me l'écrit le Cardinal "en parfait accord " avec Mgr Coupel.

Il me serait précieux de savoir par vous si Mgr. Coupel s'est décidé à ne pas me mettre au pèlerinage Vieux-Marché devant un "indésirable", ...

Veuillez accepter,....

PS. J'attache un grand prix à recevoir une prompt réponse: car il n'y a pas seulement la question des évêques invités par Mr. G. S. (...) - mais il y a aussi la question de la radio d'Etat pour le pèlerinage. Pas de difficultés pour la communication (à plusieurs voix) que j'ai fait enregistrer à Radio - Paris et qui passera sur la chaîne nationale le 26 juillet à 22h30.-Mais j'avais l'an dernier recouru comme renfort à Mr. G. S. pour faire venir la toute

dévouée Mlle Rozelet (Radio Rennes) pour l'enregistrement sur place du pèlerinage les 27-28. Je ne veux pas retirer à Mr. G.S. sa fonction d'informateur religieux radiophonique que Mgr Rupp lui a fait confier et qu'il doit lui maintenir pour sa "matérielle" (Mgr. Rupp que j'avais mis au courant des inconvenances de Mr. G.S. m'avait répondu par une lettre remplie de bénédictions où il se bornait à dire qu'il comprenait mes "inquiétudes à l'égard de ce jeune homme ": ce qui est évidemment prudent), . Je ne puis écrire à Radio - Rennes pour faire venir Mlle Rozelet à Vieux-Marché avant de savoir si Mr. G.S. a cessé d'organiser le pèlerinage de cette année sous le couvert du Comité France - Orient.

Lettre 14

La Roseraie, Binic, C. du N., ce 22 août 1957

Dr Franz Babinger

...- A Munich dans 8 jours ...je viendrai pour vous parler des Siebenschläfer, qui sont liés à ma vie intérieure par une série d'intersignes" (liés à Hallâj, d'ailleurs), et ce n'est pas parce que j'en suis indigne que je puis les renier, surtout depuis que j'ai goûté le mystère d'Ephèse ("Dormitio") in situ.

Sur le terrain purement scientifique, cela ne me gêne pas du tout que vous fassiez remonter très haut la forme turque de la légende musulmane des Ahl al-Kahf. A cet égard, votre découverte d'un texte manichéen de Chotscho est passionnante. J'avais cherché, moi-même, moi profane (mais très intéressé par l'écriture manichéenne oïgoure (aussi bien calibrée que le palmyrénien; cf. le ms Oïgour d'Attâr publié par Pavet de Courtelle) à montrer que c'est de la mosquée des Ahl al-Kahf de Turfan (où Hallâj est peut-être allé en précurseur) que vient la légende turque.

Mais, depuis que le regretté Honigmann a prouvé l'historicité de l'événement éphésien de 448, que Miltner a prouvé que la basilique éphésienne le commémorant est d'avant 500, que les trois liturgies, melkite, nestorienne et jacobite, sont unies, avant leur disjonction (donc avant 479) pour célébrer les Siebenschläfer;- il me paraît surprenant que vous donniez une origine turque au

chapitre XVIII du Coran arabe, alors que Muhammad a dû connaître les Ahl al-Kahf par les Abyssins, et les Sahâba de la 1^{ère} hégire: car les jacobites d'Abyssinie sont les seuls à célébrer trois fêtes liturgiques annuelles des VII Dormants d'Ephèse.

Comme celui qui vit dans le "no man's land" de la Caverne de Platon pourrait-il avoir le moindre "Groll" pour les savantes objections d'un vieil ami de la Vérité tel que vous?

Lettre 15

21 rue Monsieur (VII[°]), 17 février 1958

Mr. Le Président Pleven

Monsieur le Président,

c'est avec beaucoup d'attention et de sympathie, déférente et émue, que j'ai pris connaissance de vos derniers avertissements à l'opinion publique française, touchant nos relations avec le monde musulman et arabe, à propos du drame nord-africain.

Nous devons, à cet égard, maintenir très sérieusement les dernières "passerelles pour une entente qui doit à tout prix être rétablie, si l'on veut sauver le pays.

Mr. le Ministre Lacoste l'a compris pour la défense du Waqf algérien Abû Nadyam (je reviens de l'avoir inspecté à Jérusalem, à mon retour du Colloque international islamique de Lahore,-avant de repartir comme chef de la délégation des observateurs français au congrès de l'UNESCO de Fès, 26-1-2.2 58); il nous accorde deux millions pour commencer l'école coranique - medersa.

Vous-même aviez bien voulu, le 2 septembre dernier, au cours du congrès de Lannion, m'assurer du maintien de la subvention (symbolique puisqu'il ne s'agit que de 30.000 frs...) du Conseil Général que vous présidez au pèlerinage franco - musulman de fin juillet 1958 aux VII Saints Dormants d'Ephèse à Vieux-Marché (Côtes du Nord).

Je me permets de vous signaler que le professeur R. Louis, de l'Université de Caen, vient d'établir que la crypte-dolmen de ce

pèlerinage breton est mentionnées dans la Chanson de Roland (ms. Oxford, éd. Bédier, vers 1427- 29; ms. Paris, éd. Foerster, vers 1278-81),-ce qui donne au pèlerinage de 1958 à Vieux-Marché une ampleur de résonance spirituelle et historique, méritant qu'un connaisseur de l'histoire de France, comme vous, Mr. Le Président, y vienne, soit personnellement, soit par un délégué qualifié à cet effet. Le Secrétariat d'Etat des Affaires Marocaines (& Tunisiennes) m'a promis personnellement d'aider le Gouvernement Marocain à envoyer de son côté un délégué officiel.

Le bruit court que la subvention symbolique de 30.000 frs. accordée chaque année au pèlerinage franco - musulman de Vx. Marché, subirait cette fois-ci la hache fiscale? Il suffirait, je pense, d'un coup de téléphone de vous, Mr. le Président, pour couper court à cette suggestion, lancée à l'encontre de ce que vous m'avez bien voulu affirmer à Lannion.

Veuillez accepter,...

Lettre 16

21 rue Monsieur, 12 juillet 1958

7

Mr. Edmond Michelet

Monsieur le Ministre et très honoré ami,

... Aussitôt reçu votre réponse du 10, j'ai pris les premières mesures pour préparer votre réception parmi nos amis bretons et les membres du pèlerinage franco - musulman au "pardon" breton des VII Saints Dormants d'Ephèse. Rassemblement en principe le samedi soir 17 heures devant la gare de Plouaret (PLOUARET, Côtes du Nord) pour l'accueil des pèlerins venus de Paris par le train.

A la chapelle, à 3 km. de là, vêpres et procession avec feu de joie pendant qu'on récite la vieille GWERZ (publiée dans mon article); tandis que la procession chrétienne sort de la chapelle, nos amis musulmans (et moi) qui avons lu devant la crypte dolmen la sourate coranique XVIII (sur les VII Dormants Ahl al-Kahf) et la Fâtiha (pour notre ami les prof. Hâjj Lounis Mahfoud, + 5.6.57), rejoignons, avec nos cierges allumés la procession chrétienne devant le TANTAD (feu de joie). Cela se passe forcément à la tombée de la nuit. Il faut donc souper avant; nous le faisons

généralement à Plouaret (salle d'un petit hôtel devant la gare) ou à Vx. Marché.



Louis Massignon se rendant au TANTAD avec le cierge de Lourdes allumé

Hier, j'ai pris contact avec Mr. Manut, qui s'occupe de vos déplacements à votre Cabinet Ministériel. Je lui ai dit que nous vous recevions en toute simplicité amicale, mais que vous êtes Ministre, et qu'il serait difficile de cacher votre venue à nos amis bretons, qui organisent avec nous le souper du 26: d'abord Paul Hutin-Desgrées (Ouest France), puis Pierre Guillou, le député (maire de Pluzunet); et le comité briochin des "Amis d'Ephèse" présidé par le chanoine Raison du Cleuziou (de l'Evêché); enfin le Cardinal Feltin, qui veut bien déléguer le recteur de l'Eglise melkite arabe de S. Julien le Pauvre (à Paris, Mgr. Nasrallah) qui dit le lendemain la Messe solennelle en arabe (byzantine), qui émeut particulièrement nos musulmans algériens. (Je voudrais vous le présenter car c'est l'élément réconciliation oecuménique essentiel).

D'autre part, il y a le Conseil Général, qui nous fait verser par la Sous-préfecture de Lannion (via la Préfec. de St. Brieuc) une petite somme pour le sacrifice du mouton et le couscous, à Vx

Marché, sur la proposition du Prés. Pleven; comme l'Evêque de St. Briec, Mr Pleven, qui n'est pas encore venu au pèlerinage, nous en voudrait s'il n'était pas prévenu à toutes fins utiles, de votre passage.

Enfin, ce pèlerinage ne serait-il pas l'occasion pour le gouvernement d'amorcer, par la métropole, la fraternisation franco musulmane?

Si oui, téléphonez-moi pour que je vienne étudier cette éventualité (Malraux, que je vois au Conseil des Musées Nationaux, sent qu'il y a là qq. ch.) avec vous, à votre jour et à votre heure

En amitié

Lettre 17

La Roseraie, Binic (Côtes du Nord), 29 juillet 1958

S.E. Mgr. Duval, Archevêque d'Alger

Excellence vénérée,

Peut-être avez vous lu, dans le FIGARO d'hier 28, p. 2, le compte rendu, signé J.P. Cressard, du pardon des VII Dormants à Vieux Marché.

Mon ami, le Ministre Michelet, était venu à titre personnel, les Ambassadeurs du Pakistan, du Liban et du Maroc m'avaient écrit (ou téléphoné leur union de pensée avec notre prière).

A la fin de la Messe (melchite), les convertis kabyles présents ont demandé et obtenu qu'on lise la "prière" à N.D. d'Afrique" composée jadis par le Cardinal Lavignerie.

Je la connais bien (je l'ai dite si longtemps, je suis un pèlerin de ND. d'Afrique; c'est moi qui y ai retrouvé dans un coin, les ex-voto de mon cher Père et ami de Foucauld, maintenant dûment "exaltés" sur le mur).

Son "ton" général, paternaliste, et commisérant, n'est plus de mise et l'épithète "infidèles décochée aux musulmans est "incorrecte" pour des fils d'Abraham, monothéistes. Pourriez-vous la faire retoucher. Je doute que les Pères Blancs y consentent: c'est un document vénérable.

Ne pourriez-vous pas en composer une nouvelle pour le 15 août? Il a été demandé au Cardinal Gerlier de faire prier pour qu'il y ait une trêve, le Jour de l'Assomption 1958,-et à Lourdes, on prie pour cela. Votre nouveau texte de l'invocation à ND. d'Afrique pourrait enlever l'adhésion divine à cette demande de Trêve.
Genuflexum....

PS. Nous avons reçu, au pèlerinage de dimanche dernier 27, à Vieux Marché, un télégramme de félicitations et d'adhésion de Me. Jean Morinaud, bâtonnier de l'ordre des avocats d'Alger; daté d'Alger.

Lettre 18

La Roseraie, Binic (Côtes du Nord) ce 10 août 1958

S. Laurent, martyr burnt alive as the Uganda Martyrs

Mrs. Anne Fremantle, NY

Chère Madame Fremantle,

depuis votre article du 9 août dernier, il y a juste un an, les membres de la "badaliya", que Mgr Medawar avait bénis dix ans plus tôt comme membres d'une association humble et cachée de vie intérieure et de compassion secrète,- ont été "exposés en spectacle aux Anges et aux hommes". Le témoignage de miséricorde que j'ai dû apporter comme témoin à décharge au procès Ben Sadok a sauvé la vie d'un meurtrier, et a naturellement ravivé la haine des ultras, qui m'ont traité, le 17 février, à la maison diocésaine comme vous le savez. Et voici qu'ayant obtenu de mon ami Michelet, ministre des Anciens Combattants ,qu'il vienne prier, les 26-27 juillet au pardon des VII Saints Dormants d'Ephèse, avec une forte délégation musulmane, (qui a dit publiquement la FATIHA), les mêmes ultras viennent de faire arrêter comme fellagha mon ami Ch. Castelnau, qui m'a libéré, avant le référendum qu'on ne peut nous imposer en transportant en Métropole (comme on veut le faire pour les Musulmans en Algérie) les votants en camions militaires aux sections de vote.

Vous savez que je suis de ceux qui ont publiquement fait appel à Charles de Gaulle, je continue à lui faire confiance, mais il serait temps qu'il risque sa vie pour son pays. Mgr l'Arch. d'Alger

m'écrit, le 5 août qu'il ressent l'impression presque physique qu'on s'avance vers des jours mauvais, à moins d'un Fait de Dieu. Et il ne répond même pas à mon adjuration l'exhortant à demander (avec le Card. Gerlier) que le 15 août soit un jour de TREVE mariale, où l'on ne tuera pas, comme on le fait depuis nov. 1954.

Mais Mme Golda Meir est venue demander le contraire à Mme de Gaulle, comme si Israël et la France pouvaient être sauvés de l'Ange Exterminateur des militaires parjures. Je suis Chef de Bataillon d'Infanterie Coloniale, et c'est en vain que je crie à mes camarades les paragraphes du Code de Justice Militaire qui prescrit qu'on fusille, après dégradation militaire, tout militaire coupable du meurtre de l'habitant, et de nouvelles blessures faites à un blessé fait prisonnier -Mais la Gauche ne croit plus au Droit d'Asile, non plus; et la Ligue des Droits de l'Homme non plus....
Daignez accepter....

Lettre 19.

La Roseraie, Binic (C. du N.), 11 août 1961

Monsieur le Conseiller Culturel, Amadou Hampaté Ba
Bamako, Mali

Monsieur le Conseiller Culturel et cher ami,

Je viens vous dire, au nom de tous les pèlerins de la crypte-dolmen des Ahl al-Kahf à Vieux Marché, merci: merci pour le témoignage de croyant que vous avez apporté, avec la Fâtiha devant la crypte, lors du départ pour le Feu de Joie,- avec la récitation de la sourate XVIII devant la source aux VII veines, les 22 et 23 juillet derniers.

Grâce à vous, du côté musulman, les humbles ouvriers musulmans venus là ont eu un "Imâm" savant, croyant, et-en face des personnalités chrétiennes présentes.

Parmi les chrétiens, vous avez dû remarquer qu'il y avait cinq professeurs d'enseignement supérieur, dont trois de l'université de Lyon.

Dans les temps difficiles que nous traversons, je pense que c'est plutôt dans le sens de présentants intellectuels de la recherche scientifique et humaine de ce qui unit par la prière musulmans et

Chrétiens de diverses confessions, que dans le sens de représentants diplomatiques (comme feu Mohamed V me l'avait promis jadis, mais les circonstances politiques l'ont paralysé) qu'il nous faut réunir l'an prochain des personnalités à Vieux Marché.

Permettez-moi de compter sur votre amitié, l'an prochain, pour nous y aider; tant à Vieux Marché qu'au cimetière de Guidjel (Ahl al-Kahf près de Sétif) où mon ami le professeur Hajj Lounis Mahfoud (+ 1957) n'a pu jumeler qu'une fois un pèlerinage musulman avec notre pèlerinage chrétien de Vieux Marché pour la Paix promise aux hommes de bonne volonté.

Allâh yabfazak...



Amadou Hampaté Ba et Louis Massignon au VIII^{ème} Pardon des Sept Dormants en 1961 (*Collection L.C. Duchesne*)

Lettre19 bis

Réponse d'A. Hampaté Ba, Bamako, 4/2/1962

Cher Maître et Ami,

Je suis flatté de vos félicitations à mon adresse pour avoir fait ce que je considère comme une nécessité moderne et surtout comme un devoir pieux et personnel.

Vous n'êtes pas un homme à faire du superflu sinon, je dirais que me féliciter ou me témoigner une marque de gratitude est superflu à ce propos.

Puisse Allah entendre vos vœux pour moi puisqu'ils me sont destinés mais pour tous les hommes de la terre parce que je suis l'un d'eux.

Que 1962 soit pour nous une année de purification morale, de charité et d'amour entre ceux qui ont tant pour s'entendre et vivre heureux et qui emploient ce temps pour vivre malheureux dans une infernale inquiétude.

Soyez profondément remercié des cartes postales de la crypte-dolmen de Vieux Marché.

Si mes charges nationales qui augmentent chaque jour me le permettaient, c'est avec infiniment de plaisir que je serais des vôtres tant à Vieux Marché qu'à Sétif.

(Turno ?), mon Maître n'était-il pas un champion en islam chez les noirs Soudanais de cette idée de convergence? Elle seule permet une mutuelle compréhension, base indispensable à l'entente qui engendre la paix.

En demandant à Allah de recevoir notre frère Hajj Lounis Mahfoud dans sa rahma, veuillez, cher Maître et ami, agréer les respectueux hommages que je rends à votre âge, à votre savoir et à votre foi en Celui qui ne meurt pas.

Fidèlement à vous.

Lettre 20

La Roseraie, Binic (CDN), ce 12 août 1961

Monsieur Marc Scherer(?)

Services culturels, Ambassade de France en Indonésie

Monsieur le Directeur,

Votre lettre du 2 août m'est parvenue en Bretagne, où nous avons réussi à réunir, pour notre pèlerinage annuel des Sept Dormants d'Ephèse à Vieux Marché, 2000 pèlerins (dont 5 professeurs d'université), du côté chrétien, latin et orthodoxe, -et à côté d'une 30ne d'ouvriers musulmans nord africain, un conseiller culturel du Mali, mon ami Amadou Hampaté Ba, qui a très remarquablement parlé. C'était en pleine crise de Bizerte, nous prions pour la paix entre les hommes de bonne volonté.

Si je vous envoie la coupure ci-jointe, c'est pour vous signaler l'exceptionnelle importance du culte des VII Dormants (ahl al Kahf en Islam), commun à l'Islam (sourate 18 du Coran) et à toutes les confessions chrétiennes.-En Indonésie, ce culte a été importé par les pilotes arabes de Zufâr et Reïsout (Mahru, E. du Badramot) jusqu'à Atjéh dès le XII^e s. Leurs navires en mers des moussons étaient "dédiés" aux dits VII Dormants. Gerth van Wijk ... a montré que leur légende était traduite non seulement en atchinais ... et en malais ... et en javanais, mais en batak. Et quand Mlle Cuisinier en a parlé aux femmes en Minangkabau, elle a senti qu'elle touchait là à une tradition encore vivante. Sumatra musulmane garde cette dévotion en Indonésie de façon spéciale

...Si mon effort de rapprochement entre Islam et Chrétienté par les armes non-violentes (si chères à Ghandi aussi), prières, jeûne, sacrifice, pèlerinage, aumône (= les 5 bases sociales de l'Islam) vous intéresse, - et le cas concret des VII Dormants, je puis vous envoyer plusieurs publications ...

Croyez moi...

Lettre21.

La Roseaie, Binic (C. du N.), ce 26 sept. 1961,
Dormition de S. Jean à Ephèse (calendrier liturgique byzantin)

Mr le Chan. Raison du Cleuziou

Président des "Amis d'Ephèse" à l'Evêché de St. Briec

Monsieur le Président et Très Rév. Père et ami,

Je reviens des VII Saints Dormants d'Ephèse à Vieux-Marché où Mr. l'Architecte en chef Jean Sonnier procédait à l'ouverture du chantier de réparation avec ses trois entrepreneurs. Je lui ai fait part de votre désir de pouvoir visiter de temps en temps le chantier, car il m'a dit que c'était lui-même, et non Mr. Auzas, qui l'inspecterait personnellement; il vous donne bien volontiers cette autorisation.

Il m'a fait examiner l'état des charpentes à réparer (le clocheton sera sauvé, les ardoises viendront probablement de Sizun), cela durera bien jusqu'au prochain pardon, mais il s'arrangera pour que le minimum de gêne soit fait aux pèlerins, par les échafaudages. Il fera broser les deux inscriptions "22. 7. 1703" et "Yves Ledenmat", et les deux figurines d'angle (l'angelot, à G. du portail, et le cavaliers, à l'angle g. du transept). Il fera mettre en lieu sûr les objets dérobables, dès la semaine prochaine. Mr. l'Abbé Malledant, retenu à Lannion, n'a pu venir, et c'est avec le Maire, Mr. Menut, que Mr Sonnier a réglé ces choses. Dont je lui ai dit que je vous rendrais compte.

Je l'ai mené à la source, qui, de par la Gwerz, fait partie intégrante du pardon. Il m'a demandé une Note pour que son classement soit signé. Son adjoint, Mr. Louis Couasnou, architecte des Bâtiments de France à Rennes, a été très intéressé par la source (et par les trous, qu'il avait remarqués à des sources saintes, à Plouzélambre (classée) et à Paule: pour préserver la pureté de l'eau contre la vase), mais le nombre SEPT n'existe qu'au Stiffel. Il connaît bien Mr. Giot (préhistoire, Rennes), et je lui ai parlé de sondages, tant à la crypte-dolmen qu'au rocher de Duault dont j'ai donné des photos dans Rev. des études islamiques en 1959, p. 5-6). Un

entrefilet paraîtra dans "Ouest-France", par les soins de Mr. Duchesne.

Veillez accepter...



*Louis Massignon et Mohamed Taki devant
la fontaine du Stiffel aux sept pierres et aux sept trous
(Collection L. C. Duchesne)*

Lettre 22

La Roseraie, Binic, (C. du N.), ce 15 août 1961 Assomption

Dr. Jean L'Haridon
Douarnenez

Cher Docteur,

Je vous remercie très particulièrement de votre lettre du 9, et vous souhaite prompt et complet rétablissement.

1° pour l'Ile de Sein: cette possibilité de jeûnes îliennes de prier pour notre pèlerinage m'intéresse beaucoup, et j'aimerais, par vous, entrer en contact avec elles :sous le signe de ND. De

l'Assomption, car je suis de plus en plus convaincu que l'Assomption eut lieu à Ephèse: la brochure ci-jointe vous montrera qqes unes des raisons, qui, comme le dit d'ailleurs l'Abbé Moubarac situe la dévotion aux VII Saints dans la perspective (graduée?) suivante: incorruption des corps des VII Saints, auprès du corps incorrompu de la Madeleine; Métastase de S. Jean; Dormition de ND. Perspective toute axée, par la contemplation, vers cette promesse inouïe de la Résurrection de la Chair, pas seulement de la chair de l'Immaculée et de son Fils adoptif, S. Jean le Vierge, mais de la chair de la pécheresse pénitente, et des emmurés vivants. - La liste des points d'eau et des mégalithes de l'Île de Sein est très significative; n'y a-t-il rien de sérieux là-dessus? Giot de Rennes n'est pas venu inspecter les mégalithes, c'est sa fonction?

Pour Vieux Marché, je prends vos questions une à une:

1 Il est tout naturel que ce pardon soit à prépondérance bretonne; le Trégor, annexé à St. Briec depuis 1789, est persécuté linguistiquement et en consolidant la récitation de leur GWERZ (que j'ai publiée le premier), et en les autorisant, grâce à la Messe Byzantine, à réciter à l'église le Credo en breton, l'abbé Bourdellès leur a procuré une joie sainte, que la Messe latine leur refuse en Côtes du Nord (elle l'autorise au Finistère?). Prépondérance latine? Elle est légitime, car traditionnelle, - et je me reproche de paraître la minimiser en installant la visite de la Source pendant la messe solennelle latine.

2 au Tantad, je regrette qu'on ajoute le cantique Ste Anne à la GWERZ, mais, après tout, Ste Anne est encore plus vénérée en rite byzantin qu'en Bretagne, et les Musulmans se représentent l'Immaculée Conception comme le "vœu de Ste Anne" (idée de S. Basile, d'ailleurs très profonde). Notre cher Rouani exagère en "kabylisant", au détriment de l'arabe, ses prières d'accord avec Bourdellès (tous deux sont des minoritaires persécutés), Rouani voulait que l'on dise la Messe en kabyle; c'est par le kabyle qu'il décide des ouvriers musulmans kabyles à dire le début de l'Ave Maria en kabyle,-mais j'ai tenu à ce que la bannière mariale des musulmans soit brodée en arabe, seule langue de prière pour les Musulmans (ne pas oublier qu'on a longtemps essayé de couper les Berbères musulmans d'avec les Arabes, - jusqu'en 1954, où les

Berbères de Kabylie et d'Aurès se sont révélés encore plus musulmans et nationalistes que les Arabes algériens). J'ai mis beaucoup de temps à faire comprendre cela à Rouani, à qui les Pères Blancs d'Occident (ceux d'Orient sont plus ouverts à l'arabe) ont appris à ne pas parler arabe; alors qu'avant la conversion, il priait, comme tous les musulmans de Kabylie, en arabe. - Vous comprenez qu'il est essentiel pour moi (je suis devenu pour cela, Pie XII l'a rédigé lui même en 1949, catholique uniaste de rite byzantin du Patriarcat arabe de Damas; et depuis 8 ans, c'est le Délégué du Patriarcat qui célèbre à Vieux Marché la Messe byzantine, soit personnellement, soit par Délégué (le Délégué était cette année le P. Ternant, P.B. de Ste Anne de Jérusalem; il a dit la consécration en arabe)

3 les Monts. Hist. viennent enfin de nous accorder la réparation (urgente) du toit de la Chapelle des VII S. D., et les messes de juillet prochain seront sans doute dites, selon votre désir, en plein air (ce qui est risqué en pays pluvieux). En 1954, un prêtre orthodoxe (d'obédience soviétique) avait trouvé moyen, grâce aux communistes du Stiffel, de dire une Messe orientale en plein air sur le socle d'une Croix de pierre...), initiative propagandiste qui n'osa plus se renouveler.

4 Je n'aurais pas dû faire parler à la Source pendant la Messe latine. Il faudra reculer le méchoui d'une demi-heure.

5 Bourdellès a parlé pour des prolétaires minoritaires, bretons et kabyles, et c'était le seul moyen de "solidariser" kabyles et bretons. Au détriment, je l'avoue, de mon idéal de réconciliation entre Chrétienté et Islam. - Mais c'est la solidarité linguistique minoritaire entre Kabyles chrétiens et bretons qui a permis à des ouvriers musulmans d'oser venir à un pèlerinage chrétien, surtout dans la crise nord africaine actuelle; d'ailleurs, sans nos cours du soir pour eux dans la banlieue depuis 1929 (Rouani y est entré en 1931, et il en est devenu l'âme depuis 1946,-je ne pouvais plus aller professer moi même mais je suis resté président du comité de soutien), jamais le pardon n'aurait pu réussir.

6 Le clergé local participera peut-être au méchoui plus tard mais il faudrait qu'il ait reçu le feu vert de l'Evêché; qui a organisé, dès 1954, à ma requête, un comité briochin des "Amis d'Ephèse"

qui pratique l'attentisme au point de ne plus envoyer de Délégué au pardon depuis la mort de Mgr Hervé; cette année, son président, Mgr Raison du Cleuziou, m'a avoué être venu incognito au pardon, pendant le méchoui, sans nous voir. - L'Evêché est "gallo", il aurait sans doute substitué les "VII Saints Evêques" aux "VII Dormants d'Ephèse" pour se débarrasser de la GWERZ (dont la dernière recension a été "receltisée" par un poète autonomiste, - si je n'avais démontré, dans la "Société d'Emulation "briochine" le caractère éphésien immémorial de ce pèlerinage. - Priez et faites prier pour que le nouvel évêque se décide à entrer en relations avec l'Archevêché latine de Smyrne à Ephèse; son prédécesseur n'a même pas répondu à un cadeau de photos de la Crypte des VII Dormants d'Ephèse que cet Archevêque lui avait envoyé. - J'ai confiance: l'essor du pèlerinage éphésien au lieu de l'Assomption est remarquable, et il emportera toutes les résistances, - Je n'ai pas non plus beaucoup de facilités du côté musulman; le cadî de Sétif qui avait, le premier, participé (de loin), avec mon ami le prof. Hajj Lounis Mahfoud (tué en 1957) à notre pardon a été menacé par les FLN, qui ont petit à petit dissuadé leurs sympathisants d'y venir (ce qui nous aurait gêné, vis à vis de la police, qui a, grâce au Garde des Sceaux, qui y est venu, nous protège); Mohamed V m'avait promis solennellement devant témoins de m'envoyer un Délégué; mais les difficultés franco - marocaines l'en ont toujours empêché au dernier moment. Et il vaut mieux que ce soit un professeur indépendant du Mali, mon ami Amadou Hampaté Ba, qui soit venu en 1961 du côté musulman.

7 Je vais enquêter sur ces histoires de pèlerins musulmans exploités ou mal jugés; en principe, nous les logeons grâce à la paroisse, ce qui est plus prudent, en attendant d'acquérir un terrain; maintenant, on ne peut empêcher des isolés indépendants de venir à leur idée.

J'aimerais votre avis sur ces réponses à vos observations....

Lettre 23

La Roseraie, Binic (C. du N.), ce 29 septembre 1961

Monsieur Edmond Michelet,

Monsieur le Ministre et très honoré ami,

Au moment de regagner Paris, je tiens à vous écrire mon plus profond merci pour votre intervention décisive en faveur de la restauration de la petite chapelle du Pardon des VII Saints Dormants d'Ephèse à Vieux Marché.

Il y a trois jours, j'ai été invité par l'Architecte en Chef des Monuments historiques, Mr. Jean Sonnier, à assister à l'ouverture du chantier de réparation de la toiture de la chapelle. Les travaux importants et urgents dureront probablement une année, mais il espère que ce qui restera des échafaudages, fin juillet prochain, ne gênera pas les pèlerins. Je lui ai montré aussi la source aux Sept veines qui a tant intéressé les pèlerins musulmans (étant semblable à celle de Ras el Mâ à Sétif, pour le pèlerinage aux Ahl al-Kahf), - il espère la faire classer.

Le 26 était le jour de la solennisation liturgique byzantine de la "métastase" de S. Jean l'Evangeliste à Ephèse.

Laissez-moi vous redire aussi merci pour la présence à notre tête, au pardon, de Mr Hervé Bourges, - qui s'est montré le digne interprète de votre haute sollicitude' pour notre très humble effort en vue de la Paix tant désirée entre la France chrétienne et l'Islam.

Veillez accepter...

Lettre 24

Paris, 7 février 1962

S.E. Mr. Carl J. Burckhardt
Vinzell (Vaud) Suisse

Monsieur l'Ambassadeur,

(n'est reproduit de cette lettre que ce qui se rapporte au pardon)

Avant-hier on a tué à Alger un des membres de mon petit groupe islamo - chrétien de non violents priant et jeûnant pour la Paix (et pèlerinant aux Sept Dormants d'Ephèse): l'avocat kabyle, Me. Mohand Aberkane, une haute conscience, toute laïque, que j'avais amené à retrouver sa foi d'antan aux Sept Dormants de Sétif (à Guidjel). Vous dirai-je que je crois que son sacrifice hâtera la

Paix,-que le meilleur de ma Foi provient de la clameur de justice qui sort des corps torturés et déchiquetés de ces martyrs? "Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde". Et je bénis la Croix Rouge pour "the milk of human kindness".

...Je vous remercie,

Lettre 26

Paris, ce 11 février 1962

Professeur Jacques Mercanton
(Suisse)

Cher Collègue et ami,

...Pour les nuages de Magellan, c'est ma dernière percée, la plus haute, vers l'au-delà qui nous guette; à travers les primitifs désespérés, chassés par les "privilegiés" vers les Pôle Sud dans les trois continents; à travers les prières des esclaves et des forçats entassés dans les navires des forbans, et cherchant au delà du petit nuage secourable des Pléiades (guide des agriculteurs pour la pluie),-ces deux Nuages étranges, circum-polaires, comme suprême secours, inaccessibles : en péril de mer.

(vous savez que pour moi, les Pléiades qui sont une constellation réelle, car elles sont, m'écrit un astronome, toutes groupées à l'intérieur d'une sphère de 18 années-lumière de diamètre, située ,à 250 années-lumière de notre soleil, - sont un symbole du "petit nuage élianique", marial). (quant aux nuages de Magellan, les centres australiens y voient deux Anges, l'un du Paradis, l'autre de l'Enfer).

(vous y trouverez aussi les tourterelles qui ont avalé les cendres de Hallâj). (à propos: pour l'Islam, les âmes des martyrs sont dans les gosiers des Anges accrochés au Trône; de même, reprenant la pensée de S. Ephrem que "les grappes de raisin" au Paradis (= les vierges consacrées) attendent (comme des calices, des G.) les lèvres des ascètes, l'Islam a durci le trait en parlant des Huris; un dominicain, Beck, vient de s'indigner (pauvrement) contre ce rapprochement dû à une intuition profonde de TorAndrae ?).

Le procès du Caire m'a fait manquer de parole là-bas. Et ici, la situation se tend. C'est l'Opus Dei qui organise en France l'action de l'OAS; comme c'est hélas la prélature irlandaise qui finance aux USA la John Birch Society, ce quasi- Ku Klux Klan catholique. Aussi les petites amabilités, entre confessions chrétiennes touchant l'œcuménisme me paraissent vides tant qu'elles ne les associeront pas à une transformation sociale envers les pauvres et les opprimés.

Donnez-moi des nouvelles de vous, de Zundel.

En amitié

Si vous avez un collègue astronome qui s'intéresse aux Nuages de Magellan, prévenez m'en.

Lettre 27

Paris, ce 20 juin 1962

Monsieur Paul Guy
Procureur de la République
Dzaoudzi (MAYOTTE)

Cher Monsieur et très honoré Confrère,

vos lettres si intéressantes des 25 avril et 1^{er} juin m'ont montré que c'est à la onzième heure que je découvre que vous êtes celui qui pourrait m'aider dans l'œuvre de réconciliation islamo-chrétienne qu'est le pèlerinage aux Sept Dormants d'Ephèse à Vieux Marché (Côtes du Nord) que j'organise chaque année les samedi-dimanche dans l'octave de la Madeleine (28/29 juillet cette année). Sur lesquels j'ai écrit et fait écrire plus de vingt opuscules, et a été mentionné dans la presse, la radio et la télévision plus de cent fois (le Garde des Sceaux Michelet y a été notre hôte).

Aussi vous ai-je envoyé ma monographie de cette crypte-dolmen parue dans le bulletin archéologique de S.Brieuc,-avec une étude encore plus ample résumant les sept articles parus dans la Revue des Etudes Islamiques (avec plus de XXX planches). Je vous les ai envoyées le 1^{er} juin. Les avez-vous reçues depuis? Dites le moi, je vous en prie, par carte postale AVION, et je renouvellerai l'envoi de ces deux documents PAR AVION.

A côté de la recherche de ces deux pilotes d'Anjouan qui usent encore des nuages de Magellan comme "étoile polaire Sud" dont je voudrais les noms pour la ré édition de ma pauvre brochure, - je viens vous prier de continuer votre enquête à fond sur le culte des VII Dormants aux Comores (terriens et marins : voyez des marins des Coetivy (aussi) aux Seychelles); nous les publierons sous nos deux noms à part dans ma revue . Le chef du gouvernement comorien S. Mhd. Cheikh est venu auprès de moi un jour où mon comité de réconciliation islamo-chrétien était allé s'incliner devant la Mosquée de Paris; ne pourrait-on pas dire à un notable Comorien de Paris de venir au pèlerinage breton ci-dessus indiqué, les 28-29 juillet? Je lui organiserais son séjour de 48 heures. Comme je fis l'an dernier avec Mr. le Conseiller culturel Amadou Hampaté Ba, de Bamako (Mali); qui nous lut en parfait accent la sourate XVIII, et émut toute l'assistance par son témoignage de fraternité
En toute amicale...

Lettre 28

Paris, ce 24 juin 1962

Monsieur André Malraux

Monsieur le Ministre et cher Collègue,

La réparation de la chapelle des VII Dormants d'Ephèse à Vieux Marché que vous avez décidée en 1961 s'achève en ce moment même par les soins des Monuments Historiques.

Coïncidant, l'aviez-vous pressenti, avec notre Neuvième pèlerinage islamo-chrétien pour une paix sereine en Algérie (il aura lieu les 28/29 juillet prochains), l'année même du "cessez le feu", dans le mois de l'autodétermination.

Pareil concours de circonstances ne se retrouvera pas de si tôt pour "orienter" dans une orientation spirituelle toute de noblesse et de réconciliation l'opinion française et internationale. L'an dernier, déjà, à côté du délégué du Ministre de la Justice, un délégué culturel du Mali, Mr Hamadou Hampaté Ba était venu, et la radio SORAFOM l'avait diffusé dans les Etats africains d'expression française.

Chaque année la Radio Rennes (avec parfois télévision et retransmission par Paris) vient auditionner.

Ayant connu, au Conseil artistique des Musées nationaux, votre spécial intérêt pour ces réconciliations culturelles, - je viens faire appel à vous pour que la RADIO RENNES sache l'intérêt spécial de ce pèlerinage cette année. Deux professeurs de l'Université de Chicago y sont venus, et le président Mamadou Dia me disait tout récemment combien ce pèlerinage l'intéressait. Il n'est pas jusqu'aux lointaines COMORES (où toutes les maisons sont dédiées aux VII Dormants) d'où je ne pense avoir des délégués.

Ajouterai-je qu'un jour, au Louvre, vous m'avez dit que je devais maintenir (comme vous) ma ligne de "parole donnée", implacablement ; je n'ai pas oublié; et cette année, ce pèlerinage m'apparaît comme l'apex de mes efforts pour la Paix en Algérie. Veuillez agréer...

Lettre 29

Paris, ce 24 juin 1962

Monsieur Robert Buron

Monsieur le Ministre,

Je n'oublie pas l'aide que m'avez portée pour les parlementaires malgaches déportés, puis pour Vieux Marché en déléguant pour vous représenter au pèlerinage islamo-chrétien Mr. Joseph Dumas, de votre Cabinet.

C'est de Vieux Marché que je viens vous entretenir; le pèlerinage aux Sept Saints Dormants d'Ephèse, qui aura lieu les 28/29 juillet prochain, est le neuvième que nous faisons pour obtenir une Paix sereine en Afrique du Nord et spécialement en Algérie.

Vous savez mieux que personne que 1962 est l'année du "cessez le feu", de l'autodétermination.

Occasion unique pour donner à ce pèlerinage humble et tenace l'extension officieuse qu'il mérite, - dans le sens de l'instauration d'une Algérie nouvelle.

Comme je l'écris à notre ami Michelet (et à son ancien directeur' du Cabinet, Holleaux), il est singulièrement opportun que les premiers protecteurs de l'œuvre se trouvent là, et, au nom de notre groupe, je viens vous y inviter.

Je voudrais que l'Elysée, qui, chaque année, nous donne un petit secours, participe plus largement par un appui motivé. Un mot de vous à Georges Gallichon rencontrerait, j'en suis assuré, l'écho.

Peut-être même pourrait-on entrevoir la reprise du jumellement que nous avons réalisé en 1956: deux pèlerinages simultanés, l'un chrétien (avec des invités musulmans) aux Sept Dormants de Vieux Marché, l'autre musulman (avec des invités chrétiens) aux Ahl al-Kahf de Guidjel près Sétif ("Ahlal-Kahf" est le nom des Sept Dormants dans le ,chap. XVIII du Coran; et M. Hamadou Hampaté Ba, conseiller culturel du Mali, est venu à notre dernier pèlerinage à Vx. Marché, lire près de la source bénite cette sourate XVIII).

Je sens que nous approchons, grâce au courage de négociateurs comme vous, du but auquel j'ai donné ma vie; le symbole le plus populaire que j'en aie trouvé, tant en Chrétienté qu'en Islam, est cette invocation par des pèlerins à ces ressuscités "anticipés", Témoins avant-coureurs de la Justice, devant cette crypte - dolmen de la Chapelle de Vieux Marché.

Croyez Monsieur le Ministre....

Lettre 30

Binic, ce 23 juillet 1962

Monsieur le Directeur Galichon
Directeur du Cabinet
Présidence de la République à l'Elysée

Monsieur le Directeur,

Je viens vous remercier de l'aide que vous avez mise à notre disposition, qui nous a permis d'avoir, cette année, 34 pèlerins membres de notre œuvre de cours du soir aux Nord africains de la région parisienne, dont 19 musulmans, arabes et berbères, (avec 4 marocains d'Agadir),- les 21 et 22 juillet au

pèlerinage des Sept Saints dormants d'Ephèse en leur chapelle de Vieux Marché.

Ce neuvième pèlerinage pour la réconciliation islamo-chrétienne s'est déroulé en présence du Délégué de Mr. Malraux, Ministre des Affaires Culturelles, - Mr. Bernard Anthonioz, dont la délicatesse et la simplicité grave ont conquis l'assistance.

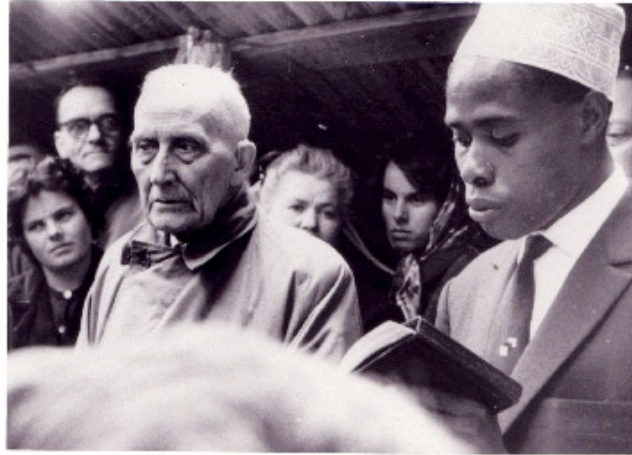
Aux deux cérémonies principales, la procession (avec Tantad - feu de joie) et la Messe en liturgie byzantine (pour ces saints orientaux), il y avait 1800 à 2000 personnes (1)

Du côté musulman, où nous avons chaque année un savant en sciences d'Islam (en 1961, mon ami le professeur Amadou Hampaté Bâ, de l'Institut de Dakar, conseiller culturel au Mali), nous avons eu délégué d'un des Députés des Comores (Mr. Ahmed Mohamed), le président des étudiants comoriens de France, M. Mohamed Taki, qui, récitant la sourate XVIII du Coran sur ces VII martyrs chrétiens (spécialement vénérés aux Comores où chaque maison porte leurs sept Noms protecteurs, de ces emmurés vivants pour la Justice), et commentant ces versets en un français impeccable, a apporté une note musicale d'une pureté exceptionnelle que j'avais espéré faire enregistrer à la Radio par Mr. Ichac, - qui en a été privé par un retard d'horaire dans la cérémonie: ce que j'ai bien regretté, car j'ai dû lui faire enregistrer ma voix ,pour ces paroles arabes de Foi, à la place de la voix de ce jeune étudiant comorien.

Je vais vous envoyer une coupure d'Ouest-France" sous pli séparé; et je viens vous offrir l'image commémorative de ce pèlerinage islamo-chrétien, jointe à celle de 1959: l'Arbre, et le Navire.

Veuillez exprimer...

(1) parmi lesquelles les deux chefs de famille des "pieds noirs" rapatriés installés, via Marseille - Lyon - Rennes et Lannion, à Vieux Marché, un coiffeur espagnol de Perrégaux, et un menuisier français de Bône, très gentiment associés aux paroissiens de cette paroisse bretonnante du Trégor, dans cette cérémonie pour une Paix sereine



Louis Massignon et Mohamed Taki au pèlerinage de 1962
(Collection L. C. Duchesne)

Lettre 31

La Roseraie, Binic (C. du N.) ce 12 août 1962

Mr. l'Abbé Youakim Moubarac

Très Rév. Père et ami,

Je voudrais que nous restions en relations précises pour la Badaliya et les VII Dormants, car un intérêt croissant se manifeste à leur endroit, et, sans attendre que vous me donniez la liste des invités que vous avez pressentis pour Rome (je reçois des lettres me demandant de divers côtés des explications, - or je vous bénis, mais en aveugle, comme Jacob), je vous préviens de développements nouveaux:

1° articles sur les VII Dormants: celui (non signé) du P. Dalmais, dans les Inf. Cath. Intern.; habile, mais plein de lacunes et volontairement superficiel. Ne pourriez-vous lui dire que Mgr Descuffi a été choqué de certains oublis; et puis, était-il nécessaire de parler, péjorativement, de "dormeurs", comme Ivar Lissner?

Celui de F. Benoît, dir. des Services des Monts. Hist. à Marseille, dans "Provence Historique", XII/48, pp. 233-235: où il montre que la diffusion du culte de la Madeleine a été liée

dès le début, à celle du culte des VII Dormants à cause de leur proximité éphésienne. C'est important dans le pays de la Ste Baume.

2° prises de position catholiques:

- a) Mgr Plumey, évêque de Garoua (Cameroun) a cité Vieux Marché (et Amadou Hampaté Ba) dans son mandement pascal 1962, et je dois le voir incessamment.
- b) article ironique dans la France Catholique (13 & 20.7; tâchez de nous procurer le N° du 20; je n'ai que le 13)
- c) je viens d'être élu à l'Académie Nationale Italienne (Lincei), qui me demande de venir exposer, en avril 1963 à Rome, à son prochain Convegno, le thème des VII Dormants (série sur l'Orient Chrétien).

Par ailleurs, les incidents de Grenoble et l'élection du nouveau Sup. Gén. des Pères du St Esprit (et donc du Séminaire fr. de Rome) sont des indices d'une réaction des ultras, bien fâcheuse au seuil du Concile œcuménique (dans la lettre XV, j'ai écrit par erreur "11 déc." au lieu de "11 oct.").

Je communique chaque matin en viatique, Foucauld me l'a appris, et l'état de ma carcasse me le recommande. Mais, en attendant, je vous demande de ne pas me considérer comme rayé de votre carnet de correspondance, - de me dire vos impressions et réflexions sur l'œuvre où vous êtes venu à mes côtés, par compassion pour tous les pauvres et opprimés, pour tous les "emmurés vivants", dont je suis

In Domino

Lettre 32

La Roseaie, Binic, C. du N., ce 18 août 1962

Monsieur André Holleaux

(Directeur du Cabinet d'Edmond. Michelet)

Monsieur le Directeur,

L'accent réfléchi de sympathie personnelle de votre lettre relative à notre très humble et très fervente réunion de réconciliation islamo-chrétienne de Vieux Marché me décide à venir vous demander conseil.

J'ai dû, cette année, organiser la survie, après moi, d'œuvres . Pour les VII Dormants d'Ephèse, je dois pourvoir à quelque chose de très délicat et très étendu, international et interconfessionnel, où mes appuis les plus dévoués n'envisagent que leur étroit terrain personnel. L'Evêque de St. Briec, depuis 9 ans que je lui ai fait organiser un comité briochin d'"Amis d'Ephèse" pour étudier les liens de la Bretagne avec les chrétiens d'Orient (comme ces martyrs dans le passé, et les pèlerins d'Ephèse de nos jours) reste complètement inerte depuis dix ans (simple don de 5000 AF) car il voit dans ce pèlerinage une "greffe" grecque sur un pèlerinage breton latin traditionnel (dont il craint une reviviscence celtique du Trégor minoritaire en son diocèse gallo). L'Archevêque latin d'Ephèse-Smyrne, qui canalise l'étonnant mouvement marial des musulmans turcs vers la "Maison mariale" d'Ephèse vers l'Eglise latine (à cause de la haine turque contre Byzance), ne voit pas que c'est la Liturgie grecque qui est la plus attirante pour l'Islam, et n'envisage qu'avec circonspection mon effort de célébration des VII Dormants d'Ephèse ici en liturgie orientale arabe pour que les invités musulmans reconnaissent ces VII martyrs, les mêmes que le Coran (XVIII, 8-25) leur fait commémorer chaque vendredi, au début du service, dans toutes les mosquées, en témoignage de Foi en une résurrection finale avec ces VII Emmurés vivants pour la Justice.

D'autre part, j'avais à vaincre bien des objections en moi et chez les autres contre l'historicité de ces Dormants, et la réalité de leur réveil momentané. Si l'on a, comme le disait Renan, comme témoignage que celui de l'illusion d'une femme amoureuse pour le réveil du Christ, j'ai été bouleversé de constater à Ephèse, que les Sept ont été emmurés dans une Caverne où, sur le seuil se trouve la tombe de la dite "amoureuse", la Madeleine, la sœur de Lazare, ressuscité anticipé comme ces Sept. Et j'ai cru.

Du côté musulman, où le témoignage des VII est inclus dans la liturgie du Vendredi comme routine, - des gens sont venus à moi, qui ont cru: le prof. Hajj Lounis Mahfoud, de Sétif (tué, un jour pour cela, le 5 juin 1957), Maître Monand Aberkane, du barreau d'Alger (né à Azazga), tué, lui aussi, en mars dernier, M. Milizzi Lakhdar, de Sétif (un FLN), qui a "reconnu" la source

septenaire de Sétif dans celle de Vieux Marché (il voudrait qu'on y sacrifie le mouton symbolique), le prof. Amadou Hampaté Ba (de Bamako), l'an dernier, et, cette année, last but not least, ce président d'étudiants comoriens Mohamed Taki, d'une Foi si juvénile et si belle. Mais toujours pas de comité musulman. Déjà je n'ai pu organiser de comité musulman parallèle ni pour mon comité chrétien d'Entente France-Islam, ni pour France - Maghreb, avec Mauriac. Et je ne sais quand je le pourrai explicitement pour les Sept Dormants.

Si j'ai pu y amener les 30 ouvriers (en réalité 19 musulmans sur les 34), c'est grâce aux cours du soir pour Nordaf que j'ai fondés dans la banlieue parisienne en 1929, et où mon ami Lounis (Louis) Rouani, un kabyle converti, exerce une action admirable, mais d'un particularisme très curieux, car il est perpétuellement tenté de prosélytisme par réaction de kabyle contre l'Arabe. Il a heureusement près de lui un Musulman arabe, dans son ANARF, que j'arrive à garder musulman, M. Meklufi, et qui trouve le moyen d'être le porte-étendard d'une bannière de Lourdes, où, faute de versets analogues du Coran que j'aurais préférés, on a brodé le début (évangélique: acceptable pour l'Islam) mais qui m'a valu des objections d'un pharmacien turc de Karahissar de l'AVE MARIA. Répondant à cette dévotion musulmane pour la Vierge qui émerge à Ephèse, en ce moment, des milieux turcs. Et à cette décision du gouvernement de Ben Bella de reconnaître comme fête algérienne le 15 août. Moyennant quoi, notre bannière rejoint les autres à la veillée de la fête de Vieux Marché, après récitation de la FATIHA.

Mais il faut bien avouer que nos invités musulmans sont les "parents pauvres", et n'ont pas d'endroit à eux pour lire la sourate XVIII. Je pense à la Source, dès que M. Sonnier l'aura fait classer.

Et que le Ministère des Affaires culturelles aidera à vaincre ou plutôt à surclasser la hargne cléricale contre les sources sacralisées surtout qd on les met à la disposition des "infidèles".

Vous voyez que recourir à vous n'est pas seulement pour obtenir le conseil urgent sont voici l'occasion:

L'évêque de Garoua (Cameroun) vient de me rendre visite; il voudrait s'appuyer pour une alliance islamo chrétienne sur le pèlerinage de Vieux Marché, et mes appuis du pays breton, enthousiastes de cette idée, me poussent à demander avec lui à

l'évêque de St Briec la formation d'un comité missionnaire dynamique (remplaçant les inertes "Amis" d'Ephèse" briochin) pour le dit pèlerinage breton.

Mais ce serait, au point de vue culturel, un comité paternaliste, latin et français, contre l'œcuménisme avec l'Orient arabe surtout style Jeanne d'Arc " à la Weygand", au fond.

Je vais donc tâcher plutôt de faire raviver les "Amis d'Ephèse" briochins par l'Evêque???

Il faudrait, pour coiffer cette action locale, un Comité de hautes personnalités (comme le vôtre de l'automne dernier); à l'échelon national. Ferhat Abbas (dixit Hervé Bourges) aurait accepté que je vienne un jour aux VII Dormants de Sétif, sa patrie; Abderrahman ...(?) avait désiré venir l'an dernier à Vx Marché (je l'ai découragé, alors); Mohamed V voulait m'envoyer un Délégué; enfin, les députés Comoriens pensent à un Délégué permanent auprès des VII Dormants bretons (vu la dédicace des foyers comoriens aux VII martyrs éphésiens). Ce n'est que sur le terrain culturel, tel qu'André Malraux saurait l'envisager d'un coup d'œil, que ce comité national pourrait se former.

Croyez Monsieur...

Lettre 32

La Roseraie, Binic; ce 19.8.62

Monsieur Paul Guy

Procureur de la République des Comores

Monsieur le Procureur (et si vous le voulez bien), cher ami,

(n'est reproduit de cette lettre que ce qui se rapporte au pardon)

.....Un Evêque du Cameroun est venu me voir, il voudrait établir sur le pèlerinage de Vx. Marché un lien islamo-chrétien solide, pour son œuvre au Cameroun, et l'Ev. de S. Briec s'y intéresse, et je dois l'aller voir pour un Comité. Si l'on fait du paternalisme latiniste français, cela séchera sur place; si l'on fait célébrer les Prêtres en rite oriental, en arabe (et vernaculaire: kabyle, wolofe, peule), une possibilité d'implantation authentique est espérable. - Mais cela, c'est leur affaire. Ce que je veux, moi, c'est accepter à égalité, comme hôtes, les Musulmans "chez les Sept Dormants" qui sont

les "patrons" à la paroisse de Vieux Marché, chrétienne. - Un premier essai de cette formule avait été héroïquement tentée en 1956 par le muphti de Sétif (entraîné par mon ami le prof. Hajj Lounis Mahfoud; il avait été prier pour la Paix aux VII piliers des VII Dormants de Guidjel (près Sétif), le jour même de notre pèlerinage breton (fin juillet). Mais il avait été menacé de mort, tant par les colons anti - musulmans que par les FLN (alors traqués). Il avait abandonné mon ami Mahfoud, qui, tenant bon, fut tué le 5/6/57, en non-violent, martyr de la réconciliation. Les frères de Mahfoud continuent, mais, dans l'indécision actuelle en Algérie, je ne puis donner suite à ce que Abderrahman Farès et Ferhat Abbas m'avaient laissé espérer aller à Guidjel en mémoire de mon ami Mahfoud. Encore moins de créer un Comité permanent pour la participation musulmane d'outremer à la cérémonie de Vieux Marché. Tout est encore trop à vif en Algérie.

Tandis que, des lointaines Comores, pourrait partir la proposition (après sondages des milieux religieux chrétiens et culturels français, et parisiens, pas seulement bretons), pour une sorte de jumelage culturel franco - comorien sous les auspices des VII Dormants, ces Emmurés Vivants recevant comme Hôtes les pèlerins des deux communautés islamique et chrétienne. On pourrait, comme votre Délégué me l'avait suggéré, avoir même une Maison affectée à cette représentation de ses hôtes musulmans en Bretagne, le plus près possible de Vx. Marché. Un homme comme André Malraux, est de la classe voulue pour m'aider à cela. ...

...Je viens d'entrer dans ma 80^{ème} année, la santé de ma carcasse n'est plus destinée à s'améliorer, et je dois me concentrer sur certaines œuvres difficiles, mais déchirantes pour le cœur, comme celle ci, où j'ai eu la joie infinie d'être rejoint par vous à la XI^o heure...(il y a aussi l'œuvre, encore plus désespérée, pour laquelle mon Fils aîné avait offert son agonie (sur laquelle ma Fille a fait ses thèses de doctorat d'Etat, le salut des Acadiens persécutés par la culture anglaise, spécialement en Louisiane, dans les Bayous, spécialement dans le Bayou Lafourche, où une quantité d'enfants qui veulent encore parler et prier en français (je les ai visités en 1952) m'ont envoyé un appel déchirant sous le signe de Jeanne d'Arc (émancipatrice des opprimés, et non pas animatrice des occupants).

Je suis allé prier 5 fois prier à Domremy, et vous comprenez que cette œuvre de réconciliation franco - arabe est puisée dans le plus pur du cœur virginal de cette sainte de notre Patrie). En amitié.

Lettre 33

La Roseraie, Binic (C. du N.), ce 21 août 1962

Monsieur Henri Massis de l'Académie Française

Cher ami,

le 21 juillet au pèlerinage de réconciliation islamo-chrétien, le IX^{ème}, à Vieux Marché, - les deux premières personnes qui sont venues à moi m'ont dit votre nom, et l'amitié qui nous unit. (l'une était la fille du Dr Roubond (?), médecin de l'hôpital de Port Saïd en 1917/18, l'autre la fille de Terrier, secr. gén. de l'Afrique française (comité où j'ai siégé jusqu'en 1940). Aussi, je vous envoie ces deux coupures sur ce pardon.

Un étudiant comorien, lisant en public la sourate XVIII, V.8-25, sur l'abandon à Dieu, absolu, de ces VII Dormants d'Ephèse, ces VII Emmurés vivants pour la Justice, avec une Foi pudique et contenue, - ajouta que cette lecture se faisait chaque Vendredi à la Mosquée, au début du service public, (elle) était faite en témoignage de la Foi des assistants dans une Résurrection future avec ces VII Martyrs, héros d'une résurrection anticipée.

(N.B.: comme Lazare. Or, le 19.9.51, visitant leur Caverne, à Ephèse, j'ai été remué: de voir que sur le seuil était encore debout un débris de la tombe de la Madeleine, qui a cru, la première, à la Résurrection (que nous avons fêtée ensemble à Jérusalem en 1918, mon ami): à cause de la résurrection anticipée de son Frère Lazare. Ce n'est pas sur l'illusion d'une femme amoureuse (Renan) que nous croyons à Pâques, c'est sur le témoignage d'une Sœur retrouvant son Frère qui était perdu, sentait déjà).

M. Mohamed Taki m'a dit aussi : je me sens "chez moi" dans cette paroisse bretonne, dédiée aux VII Emmurés vivants pour la Justice; car, aux îles Comores, chaque foyer dédie sa maison, sa rizière, ses enfants, à ces VII Martyrs (chrétiens) dont nous sommes sous cet aspect, à égalité, Chrétiens et Musulmans, les Hôtes.

Je crois que c'est sur l'hospitalité d'une Résurrection commune que la réconciliation peut se fonder.

Non pas sur les appels à la guerre sainte que je reçois, pour venger Jeanne d'Arc décapitée à Alger (lorsqu'on y a seulement décapité l'idole fantômale du Gendarme de l'occupation que le Gén. Guillaume interdisait aux musulmans d'invoquer (18 mois de prison au Cheikh Abdelwahid au Soueïka de Rabat pour l'avoir fait en pleine mosquée),- et Foucauld, dont le monument a été renversé à Tamanrasset (autre idole fantômale du "Saint de l'Espionnage" prôné par le P.G.G. et Mgr Carmouze).

Ni la vraie Jeanne d'Arc que j'ai été supplier sept fois à Domremy et Bermont, ni Foucauld. Dont j'ai reçu consécration pour la compassion ordonnée à l'universel n'ont voulu cela

En très constante pensée d'amitié

Lettre 34

La Roseraie, Binic 'CDN), ce 4 septembre 1962

S. Exc. Don Emilio Garcia Gomez
Ambassadeur d'Espagne, Beyrouth, Liban

Cher collègue, bien cher ami,

(n'est reproduit de cette lettre que ce qui se rapporte au pardon)

...Ci-joint une coupure sur le IX° pèlerinage aux Ahl al-Kahf bretons des 21/22 juillet. L'intervention de ce jeune shâfi'ite Comorien m'a bouleversé: vraie réponse de l'au-delà. Vous savez que San Tastarî disait que "Hasbî Allâh" est le dhikr de l'Abandon total de ces VII Emmurés Vivants. C'est aussi le dhikr de Hallâj mourant ("Hasb al-wâjid..."). C'est le "fiat" qui, comme le "fiat" de Yûnus al-Nâbî, nous fera ressusciter avec le Christ, comme ces sept "Lazares" d'Ephèse, martyrs chrétiens.

Parmi les nombreuses lettres reçues par Louis Massignon pour ce IX° Pardon, voici une lettre de Giorgio La Pira, Maire de Florence, en date du 27 juillet 1962.

Cher Monsieur Massignon,

Votre lettre du 17 courant, je ne l'ai malheureusement reçue que le 23 suivant.

Je n'ai donc pu vous envoyer mon câble de participation spirituelle au "pèlerinage des Sept Saints".

Cordialement uni à tous ceux qui prient pour l'Algérie (où le démon de la discorde joue sa dernière carte) et pour la fraternité entre les fils du Dieu Vivant...

Ces lignes revêtent une signification particulière quand on sait que ce IX^e Pardon fut le dernier Pardon auquel participa Louis Massignon, mort le 31 octobre 1962.



LES SEPT DORMANTS

Icône turque de la mosquée des Sept Dormants d'Ephèse au Qasîyûn de Damas portant leurs sept noms avec, à leurs pieds celui de leur chien; entrelacés comme les feuilles d'un Arbre.

SS Maximilien, Malc, Martinien, Denys, Jean, Sérapion, Constantin (fêtés les 22 octobre et 4 août dans le calendrier de l'Eglise Orientale, et le 27 juillet au martyrologe romain).

Neuvième pèlerinage de réconciliation entre Chrétiens et Musulmans à Vieux Marché, 21-22 juillet 1962

SOMMAIRE N°16-JUIN 2004

LOUIS MASSIGNON ET LE PELERINAGE

1. Louis Massignon : *“La foi aux dimensions du Monde”* p. 3
2. Nadjm oud-Dime Bammate, *“le thème du pèlerinage chez Louis Massignon”* p.8
3. Louis Massignon, *“Recherche sur la valeur eschatologique de la légende des Sept Dormants chez les Musulmans”, (inédit)* p.10
4. Louis Massignon, *“Ephèse, lieu de “Dormition” de la Vierge “Mère de Dieu” :* p.14
5. Mgr Charles Mollette, *“Les Sept Dormants et la tradition juive” (inédit)* p.19
6. Lettres de Louis Massignon (1952-1962) sur le pèlerinage de Vieux Marché, in Archives Louis Massignon), inédites p.

Pour adhérer à l'Association envoyez une demande précisant nom, prénom, adresse, et le règlement de votre cotisation à l'ordre de :
L'Association des Amis de Louis Massignon, CCP 3 764 62 D Paris.

Cotisations annuelles

Membre étudiant	10€
Membre Associé	25€
Membre actif	40€
Bienfaiteur	80€ et +
Sociétés	150€ et +

Tout adhérent reçoit le Bulletin de l'Association (deux par an)